Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 149 • Mars 1969 • 2 F

ESPAGNE D'AUJOURD'HUI...

...FRANCE DE DEMAIN ?

F° PE 520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Pour les groupes ou liaisons ne possédant pas d'adresse, écrire aux :

RELATIONS INTERIEURES

3, rue Ternaux, PARIS (11e)
qui transmettront.

FLANDRE ● ARTOIS ● PICARDIE ●

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, nº 13, av. Van Peit, 62-LENS.

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

CHAMPAGNE ●

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE

ILE-DE-FRANCE ●

PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, s'adresser à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion plénière du Groupe
SAMEDI 8 MARS 1969
à 16 heures précises
110, passage Ramey - Paris (18e)
Ordre du jour important. Présence indispensable de tous les militants.
Le quart d'heure du militant par la camarade Yvette.

■

Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos cours, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18e) ou, mieux encore, téléphonez à ORN. 57-89.
Permanence chaque samedi, de 17 à 19 h, 110, passage Ramey, Paris (18e) (bibliothèque, vente du « Monde libertaire », discussions). Prenez contact avec nos militants.

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE

KREMLIN-BICETRE
GROUPE EMILE POUGET
Pour tous renseignements, écrire à Odette Marces, 3, rue Ternaux, Paris (11e).
LIAISON F.A.

SURESNES
GROUPE ANARCHISTE

PUTEAUX
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER

REGION PARIS ET BANLIEUE ●

(11e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Liaisons : Paris (20e), (4e) et Noisy-le-Grand. Liaison aux Lilas.
Permanence tous les mardis, de 17 h. 30 à 19 heures

(13e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouverez une place pour mener une lutte efficace.
Pour tous renseignements, Annie Foget, 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

(13e) GROUPE DURRUTI
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire à Simone, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

(14e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liaison à Charenton, Paris (6e).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

(15e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11e).
Liaisons à Paris (7e), Boulogne et Ivry-Vitry :

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
GROUPE KRONSTADT
Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest.
Liaisons à Nanterre, Puteaux, Poissy, Triel-sur-Seine.
Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VINCENNES
Groupe d'action révolutionnaire.
LIAISONS AVEC PARIS (12e)
CHARENTON-FONTENAY-SOUS-BOIS
Renseignements, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

CRETEIL
Groupe d'action et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11e).

NORMANDIE ●

EVREUX-VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e)

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND

LOUVIERS
GROUPE LIBERTAIRE
Ecrire à Michel BELLEVIN, 64, rue du Faubourg de Rouen, 27-LOUVIERS

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
crire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.

BRETAGNE ●

BREST
GROUPE ANARCHISTE

RENNES I
GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT
S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes.

RENNES II
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11e.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE

NANTES
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

VANNES
GROUPE ANARCHISTE

MAINE ● ANJOU ● TOURAINE ● ORLEANAIS ●

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN

AUVERGNE ● BOURBONNAIS ● LIMOUSIN ●

CLERMONT-FERRAND
Groupe Libertaire MAKHNO
Pour tous renseignements s'adresser chez Pillette, 1, rue de la Forge, 63-Clermont-Ferrand.

LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser à A. Perrissoguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges.

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

GUYENNE ● GASCOGNE ●

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE
« SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux.

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUSSUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferétra, 31-TOULOUSE

LANGUEDOC ● ROUSSILLON ●

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

BOURGOGNE ●

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE

YONNE
LIAISON F.A.

LYONNAIS ● PROVENCE ● COMTAT VENAISSIN ● COMTE DE NICE ● DAUPHINE ●

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3e)

SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE

ORANGE
LIAISON F.A.

GRENOBLE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av. Washington, 38-Grenoble.

HAUTES-ALPES
LIAISON F.A.

MARSEILLE
GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15e et 16e arrondissements), Marseille-Port (2e et 3e arr.), Marseille-Centre (1er arr.), Marseille-Sud (6e, 7e et 8e arr.), Marseille-Est (5e, 11e et 12e arr.).
Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat.
Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie.
Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et le samedi de 17 h à 20 h.
Pour tous renseignements s'adresser à P. MERIC et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1er).

NICE
GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS

VAR
TOULON
LIAISON F.A.
Se renseigner à Marcel VIAUD, Le Courtine, 33-Ollioules.

TOULON I
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE
Pour tous contacts : écrire ou venir les mardis et jeudis, de 19 h à 21 h, chez René BOREL, 18, rue Henri-Sellon, 83-Toulon.

TOULON II
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

LORRAINE ●

NANCY
LIAISON F.A.

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

ATTENTION, voir page 11, renseignements concernant cours formation anarchiste du Groupe Louise-Michel.

Le groupe libertaire
Louise-Michel
La libre pensée
de la région parisienne
organisent
sous la présidence de
JEAN COTEREAU-VIALA
VENDREDI 21 MARS 1969,
à 21 heures précises
PALAIS DE LA MUTUALITE
24, rue Saint-Victor, PARIS (5e)
une
CONFERENCE PUBLIQUE
avec
Aristide LAPEYRE
Sujet :
L'Eglise et l'actualité

Sous l'égide du groupe anarchiste KRONSTADT,
les lycéens du lycée Albert-CAMUS
organisent
MERCREDI 12 MARS 1969,
à 21 heures précises
au lycée Albert-Camus
131, rue Pierre-Joigneaux,
92-BOIS-COLOMBES
une conférence avec
Maurice JOYEUX
Sujet :
« LE VRAI VISAGE DE L'ANARCHIE »

LE GROUPE LIBERTAIRE DE VINCENNES
organise
VENDREDI 28 MARS
(à 21 heures)
1, rue PIERRE-BOURDAN, PARIS (12e)
(Métro Nation)
une
CONFERENCE PUBLIQUE
Thème :
ANARCHISME FEDERALISME ET GESTION DIRECTE
avec
Richard PEREZ

Le groupe libertaire Kropotkine de Paris banlieue sud
organise
Une conférence-débat
Vendredi 28 mars, à 21 heures
Sujet :
PROUDHON : LE FEDERALISME, LA REGIONALISATION
Orateur :
Maurice JOYEUX
A CACHAN,
Salle de la Mairie de Cachan
Entrée : rue Camille-Desmoulins
Métro : ligne de Sceaux
station : Arcueil-Cachan
— Entrée libre —

Le groupe anarchiste de Perpignan
avec des
Confédérations nationales du travail espagnole et française
organise un
MEETING
DIMANCHE 16 MARS 1969,
de 9 h à 12 heures,
Salle du cinéma « Le Paris »,
PERPIGNAN
Sujet :
« Libération des détenus politiques »
Orateurs :
Daniel FLORAC
LAMELA
Marcel LEPOIL

Les cours de formation anarchiste (Groupe libertaire Louise Michel) ont été enregistrés sur bandes magnétiques. Pour tous renseignements, s'adresser à M. DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

Groupe FA 3 Bakounine de Marseille
Conférence-débat
DIMANCHE 9 MARS 1969,
à 9 h 30 du matin
Salle Pelloutier, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, MARSEILLE-1er
« EXIGENCE REVOLUTIONNAIRE »
Orateur :
P. MARTIN
militant anarcho-syndicaliste

En cette période de contestations qui se manifestent non seulement en France mais aussi dans de nombreux pays du monde, des libertaires du Sud-Ouest tiennent à faire savoir ce qu'ils en pensent.
C'est pourquoi par deux conférences publiques et contradictoires qui auront lieu :
MARDI 25 MARS 1969,
à TOULOUSE,
Salle du Sénéchal, 17, rue de Rémusat
et
MERCREDI 26 MARS 1969,
à AGEN,
dans une salle communale
(précisions par publicité locale)
Aristide LAPEYRE
exposera
ce que NOUS CONTESTIONS et ce que NOUS CONTESTONS

Les anarchistes de Limoges
La Fédération
de la HauteVienne
de la Libre Pensée
organisent
A LIMOGES
VENDREDI 7 MARS, à 21 h précises
SALLE DES FETES DE LA MAISON DU PEUPLE
une
CONFERENCE PUBLIQUE
avec
Maurice JOYEUX
Sujet :
PROUDHON ET LES EVENEMENTS ACTUELS

TRESORERIE

Nous demandons à tous les groupes et à tous les adhérents de se mettre en règle avec la trésorerie, car la Fédération Anarchiste vit de ses cotisations.
La régularité dans le règlement de ces questions financières est la garantie de la vitalité de notre idéal.
Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent.
Versement à effectuer à Robert Pennier, 3, rue Ternaux, PARIS (11e). C.C.P. PARIS 14 277-86.
Le trésorier : Paul CHAUVET.

EDITO

VOTER : c'est abdiquer, démissionner, collaborer

Un référendum vient juste d'être annoncé que déjà, de la droite à la gauche les politiciens prennent position. Chacun selon l'intérêt actuel de son idéologie choisit entre le oui franc, le oui mais, le non franc et le non mais, bref nous assistons à l'échantillonnage habituel de ce genre de consultation.

Nous, nous ne changeons pas de profession de foi, nous demandons de ne pas voter. Il ne faut pas croire que cette position résulte d'une quelconque aigreur ou d'un esprit nihiliste, bien au contraire elle est le fruit d'un raisonnement fortement étayé, comme d'un sens très précis du bien des individus. En demandant de ne pas voter nous ne refusons pas nos responsabilités politiques (au sens pur du terme) mais au contraire nous les assumons pleinement dans le sens de notre idéal humain.

Voter c'est abdiquer, l'homme qui vote se décharge de la gestion de ses intérêts, il refuse de s'intéresser à son propre sort, il abdique ses responsabilités en donnant un blanc-seing aux politiciens.

Voter c'est démissionner, l'homme qui vote n'a pas le choix il doit trancher, c'est oui ou c'est non. Il ne peut pas discuter, présenter une troisième solution qui pourrait être valable : la proposition de la gestion directe des entreprises par exemple. Non, il ne lui est pas laissé de possibilité de choix ; et quel que soit son vote, il doit démissionner, l'option se limitant entre deux formes de gestion capitaliste. Dès lors, il n'a que faire de participer à une consultation qui, de toute façon, ne changera rien à sa condition.

Voter c'est collaborer, l'homme qui vote, juge par oui ou par non la proposition énoncée, il collabore aux actes du capitalisme souverain qui pourra ainsi se targuer de posséder l'avis de la masse du peuple, et se trouve ainsi légitimé dans tous ses actes, ce n'est pas le pouvoir actuel qui déniera cette idée-là.

Nous refusons donc de voter car nous refusons de collaborer avec le pouvoir capitaliste, nous refusons de démissionner de la gestion de nos intérêts, nous refusons d'abdiquer nos capacités individuelles.

Nous, nous nous voulons libres et actifs, et proposons une organisation différente de la société dans laquelle l'individu participera entièrement et exercera son pouvoir à tous les degrés : nous proposons un système an-archiste.

A NOS AMIS LECTEURS

Nous apportons toute notre attention aux abonnements de notre journal. C'est un élément vital qui permet une stabilisation du tirage. C'est la richesse de votre « Libertaire ».

Lorsque l'abonnement d'un de nos lecteurs est terminé, nous le lui signalons sur son dernier numéro, mais nous continuons cependant à lui expédier le journal pendant un certain nombre de numéros en lui rappelant chaque fois qu'il faut se mettre en règle avec notre trésorerie.

Souvent, hélas ! notre avertissement reste sans échos. Nous sommes alors obligés de supprimer le service du journal.

Puis le lecteur, qui a certainement été seulement négligent, se réabonne et parfois se plaint de ne pas avoir été suffisamment averti.

Il résulte de cela un échange de courrier et une manipulation préjudiciable à la bonne marche de notre administration. Il ne faut pas oublier que ce travail est effectué bénévolement par des militants en dehors de leur travail journalier.

Nous demandons à tous nos abonnés de faciliter notre tâche en se mettant en règle dès que la fin de leur abonnement leur est signalée.

Aidez-nous !

N'oubliez pas qu'un journal comme le nôtre, qui refuse toute aide publicitaire, ne peut vivre qu'avec votre aide, votre souscription, votre volonté que notre journal, qui est celui des hommes libres, des hommes qui se refusent d'être des laquais asservis aux puissances d'argent, ne périclite pas.

Souscrivez, faites des abonnés, réabonnez-vous. Nous comptons sur vous !

L'Administrateur,
Maurice JOYEUX.

OBJECTION !

La Fédération anarchiste s'élève contre l'arrestation des objecteurs de conscience en grève, sous l'inculpation de désertion.

Une grève n'est jamais une désertion, mais une protestation — non contestée par la loi. Par celle-ci, les objecteurs revendiquent le droit d'être traités en civils.

Le service civil a été admis par le gouvernement.

Nous réclamons la libération des « objecteurs » emprisonnés et l'assurance du respect, pour tous, de leur statut de civils.

Nous réaffirmons la vocation fraternelle de l'homme.

La raison comme le cœur nous dressent contre toutes les guerres.

La Fédération anarchiste.

GALA ANNUEL DU GROUPE LOUISE MICHEL
VENDREDI 9 MAI 1969
avec un programme extraordinaire

Sommaire

N° 149 **Mars 1969**

Pages

En France

Le Mouvement indépendant des auberges de jeunesse 5
par *H. BESS.*

Conférence de presse des objecteurs de conscience 6
par *H. B.*

M.C.A.A.. à propos d'un colloque 6
par *HELIO.*

L'artisanat français, qui est-il, ou va-t-il ? 11
par *Alex BRIANO.*

Dans le monde

Inquisition toujours vivante 6
par *Paul CHAUVET.*

Où est la violence, de « Humanita Nova » 10
traduit par *Yvette BONOMI.*

Situation en Irlande du nord 10
par *A. METTZER*, traduit par *G. M.*

La doctrine anarchiste à la portée de tous.... 10
de *José OTTICA*, par *G. M.*

L'Espagne en mouvement 16
par *Maurice JOYEUX.*

Syndicalisme

L'Ecole émancipée respire 7
par *Pierre MERIC.*

En dehors des clous

A rebrousse-poil 4
par *P.-V. BERTHIER.*

Clins d'œil 4

Propos subversifs : Pour la destruction du « politique » 4
par *le Père PEINARD.*

Propos anarchistes

Le progrès à reculons 5
par *Paul CHAUVET.*

Ils vont voter 5
par *André COLLIER.*

Affolant... à 18 ans, l'école du vol, de la fainéanticulose, du crime 6
par *André COLLIER.*

Atout à tous et dix de der 7
par *Pol CHENARD.*

M. Marcelin serait-il bête ? 7
par *Robert VLAMINCK.*

Scandale permanent 7
par *RAUCIME.*

Du problème de la révolution par le groupe anarchiste d'Asnières ..... 8 et 9

Eaux Vives 11
par *HELYETTE.*

Une société de consommation 12
par *Maurice LAISANT.*

Classiques de l'anarchie 12
par *Jean GRAVE.*

Arts et spectacles

Littérature

Le poète a raison 13
par *Arthur MIRA-MILOS.*

Les livres du mois 15
par *Maurice JOYEUX.*

Théâtre

Le théâtre est-il à vous, par le groupe libertaire de Clermont-Ferrand 13

Le Concile d'amour 14
par *Paul CHAUVET.*

Poésie

Les pierres folles 13
de *J.-J. FRANER*, par *A. M.-M.*

Les disques

Ricet-Barrier 14
par *J.-F. STAS.*

Radio

Roman noir de l'anarchie 14
par *Suzy CHEVET.*

Variétés

L'Ecluse 14
par *Suzy CHEVET.*

Cinéma

Le vent des Aurès 14
par *Michel MUCHEMBLED.*

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15
Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom .....
Prénoms .....
Adresse .....

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

Comment résoudre une crise

« Des crises — dit Godelure — il y en a toujours eu, mais Dieu, dont on ne louera jamais assez la prévoyance, avait mis le remède à côté du mal. Depuis que la civilisation industrielle nous comble de ses bienfaits, chaque crise insoluble par les moyens ordinaires amenait son antidote imparable : la guerre.

» Crise économique ? Ce n'est pas forcément, comme on pourrait le croire, la pénurie, la disette, le marasme. Il peut y avoir crise économique en pleine abondance, en pleine prospérité virtuelle. Il y a crise économique quand personne ne gagne assez : le travailleur, parce que tout est trop cher, le patron parce qu'il ne peut plus ratiboiser suffisamment sur son cheptel œuvrant, le financier parce qu'il a déjà ruiné trop de gens maintenant insolvables ou endettés, l'Etat parce qu'il voudrait tout prendre à des assujettis à qui il a déjà tout pris. La guerre était la solution idéale pour une telle situation, car en temps de guerre le travailleur mobilisé se contente de sa solde et donne sa peau pour rien, l'abandon de toute notion de rentabilité permet aux profiteurs de s'emplir les poches sans être utiles à qui que ce soit, et l'Etat... a-t-on jamais vu un Etat en guerre se plaindre d'une crise économique ?

» Crise monétaire ? En temps de paix, le déséquilibre des monnaies crée des perturbations telles qu'il semble que le monde capitaliste vacille sur sa base dès que la parité est remise en question, dès qu'un écart de 3 ou 4 % apparait entre le mark et le franc, ou entre le dollar et la livre... Franchement, une fois la guerre déclarée, est-ce que toutes ces préoccupations ne sont pas remisées aux vieilles lunes ? S'est-on jamais soucié de cela dans un pays en train d'attaquer le voisin ou de se défendre contre lui ? Non. Pas de crise monétaire quand tout est à feu et à sang.

» Crise sociale ? Toutes les nations en sont secouées tour à tour. Les ouvriers, à qui la publicité hurle : « Achetez de tout en grande quantité ! », se mettent en grève parce que leurs impôts payés, et leur petite vie assurée, il ne leur reste plus un fifrelin. Les paysans, à qui l'on achète en gros pour deux fois rien les denrées vendues trois fois le double sur le marché des villes, barrent les routes avec leurs tracteurs et distribuent aux passants leurs surplus inécoulables. Les étudiants, peu satisfaits qu'on veuille leur enseigner sagement, et qu'on les invite à sagement apprendre, afin de le perpétuer, le fonctionnement de ce monde fou, en contestent les lois, ou plutôt l'illogisme, en récusent les règles, ou plutôt le dérèglement, et se mettent à manifester. Alors ? N'est-ce pas ici que la guerre s'offre comme la meilleure cure ? Les ouvriers grévistes, les paysans râleurs, les étudiants contestataires, envoyez-moi tout ce monde à la boucherie ! Sous le code militaire, avec la gendarmerie au cul, personne ne bronche. Ah ! ils veulent monter sur les barricades ? Expédiez-les-moi dans les tranchées !

» O Barbara ! quelle panacée, la guerre... Des charniers, mais plus de suicides ! Des ruines, mais plus de faillites ! On meurt pieusement, et la paix règne au tribunal de commerce aussi bien qu'au lycée Carnot !

» Hélas ! — poursuit Godelure, et sa voix se charge de regret — il semble que le remède ne soit plus adéquat. Des guerres limitées ont eu lieu, qui ont manqué leur but. Ni la Corée, ni le Congo, ni le Vietnam, ni l'Algérie, n'ont calmé les revendications, n'ont maté la jeunesse, n'ont résolu les crises. Que faire, alors ? Le Moyen-Orient ? Certainement, il y en a qui y songent. Mais voyez : en 1967, c'était bien parti, et ça s'est arrêté au bout de six jours. Que voulez-vous qu'on foute en six jours de guerre ? D'autre part, ça présente des inconvénients. Comment incendier le Moyen-Orient sans y mettre le feu au pétrole ? Et à quoi rimerait une guerre qui risquerait de tarir les ressources dont elle a elle-même besoin pour durer ? Ah ! les gens qui se penchent sur nos problèmes majeurs pour les résoudre au mieux de nos intérêts (et des leurs) sont bien embarrassés, je vous jure...

» Resterait, évidemment — et Godelure prit ici le ton de l'orateur qui conclut — le moyen d'une guerre mondiale, une grande guerre généralisée à l'échelle planétaire, la Troisième, quoi ! celle que, par instants, on croit voir poindre entre les nuages noirs amoncelés au-dessus de l'horizon. Cela, naturellement, nous changerait un peu de tous ces expédients minables qui laissent aller le monde de crise en crise sans jamais trancher dans le vif. A cela aussi quelques-uns pensent. Sans la bombe atomique, ce serait peut-être déjà fait. Il faudrait, pour cela, un bon accord universel, l'engagement général de ne pas se servir des engins nucléaires, comme pour les gaz lors de la guerre précédente. Mais serait-il respecté ? La confiance n'est pas absolue entre les contractants éventuels, malgré leur honnêteté foncière...

» N'empêche — et, cette fois, Godelure acheva son propos — il y a des symptomes significatifs. Tout se durcit, partout, pour tout et pour tous. Ah ! si les Deux Grands le veulent, ils ont là une bonne occasion d'en finir avec leurs crises, quelque dissemblables qu'elles soient à l'Ouest et à l'Est. L'Europe de l'Atlantique à l'Oural se ramasse sur elle-même comme une bête qui va bondir, Madrid retrouve son Franco de 1940, Moscou son vieux Staline hérissé, Paris un Badinguet à qui ne manque pas un bouton de guêtre, le même ordre règne à Nanterre, à Prague, à Barcelone, et surtout il y a, dans tous les pays, la matière première indispensable à une bonne guerre, je veux dire des réserves illimitées de révolte brute et sans emploi, à écraser, à laminer, à détruire... un stock inconscient de volontés novatrices et d'intelligences libertaires... Prenez-moi tous ces utopistes, et faites-en vite des anciens combattants ! »

P.-V. BERTHIER.

Faits divers

A Cestas, l'honneur de la police était en jeu...

Evidemment il avait tué un gendarme... Bien sûr il tenait ses enfants sous la menace d'un fusil... Aussitôt la morale publique situe le personnage : c'est un « désaxé », un « fou », un « tortionnaire ». Un arrivage de gardes-mobiles a encerclé le fauve ; un seul médecin est présent : la société estime que c'est suffisant pour un « forcené ». Par contre elle alimente des journalistes qui se chargeront de faire de Fourquet un méchant superman de bandes dessinées, toutes les familles de France attendaient la suite du feuilleton, Fourquet se devait d'avoir une fin mélodramatique : les morts sont tous de braves gens.

« J'en veux à la Justice, qui est responsable de tout. Je n'ai rien à me reprocher. Ma femme me trompait ouvertement, et pourtant le jugement lui a confié les enfants. » Est-ce là le langage d'un fou ou d'un homme lucide mais traumatisé par les aberrations de la Justice ? Cette même Justice qui largua ses gardes-mobiles équipés de gilets pare-balles, de pistolets mitrailleurs et de fusils lance-grenades...

Administration judiciaire nous t'accusons d'avoir fait trois morts ! le quatrième n'accomplissait que sa sale besogne mais la Justice a voulu venger l'honneur d'un gendarme, comme si un « désaxé » ne valait pas mieux qu'un uniforme.

Il semble que la morale et l'ordre publics ne se contentent plus de matraquer des étudiants, de chialer sur deux gosses apparemment en accord avec leur père. Il faut une conclusion sanguinaire à toutes choses pour que l'honneur flicard en sorte immaculé, pour qu'un ancien Saint-Cyrien ait l'impression d'avoir accompli son devoir.

Si l'aventure du pauvre Fourquet et de ses gosses a permis à l'Information de se défouler, son acte sinistre démontre combien justice et abattoirs, société et boucherie, sont indissociables.

Les anars du journal « Aristophane ».

Clins d'œil

LA POLOGNE EN PERIL

Aucun doute à avoir sur ce sujet, puisque c'est « France-soir » qui nous l'apprend.

La Pologne manque de papier hygiénique.

Le drame sera-t-il dénoué ?

Il est à penser que, sous un régime où les torche-culs ne manquent pas plus que dans le nôtre, une heureuse issue peut être envisagée.

LA CLEF DU MYSTERE

Sur la même page d'un quotidien, on peut lire ces deux titres :

En haut de page : « Une partie des fonds destinés à la lutte contre la pauvreté ont été détournés à New York ».

Et plus bas : « M. Nixon nommerait un représentant personnel auprès du Vatican. »

Les choses s'éclairent... si l'on peut s'exprimer ainsi.

FERMETE ?

« La hiérarchie catholique suisse condamne fermement l'attitude des meurtriers de Bernadette Hassler », nous dit le titre d'un article.

Et dans quels termes !

« Ils ont manqué à la prudence chrétienne... »

Si ce n'est pas de la fermeté...

LIBERTE ! LIBERTE CHERIE !

A une réponse écrite concernant l'interdiction de « Passion en violet, jaune et rouge », de A. Gatti, M. Malraux a déclaré qu'une pièce controversant le chef d'Etat d'un pays voisin ne pouvait être montée au T.N.P., vu le caractère national de ce théâtre.

Mais, ajouta-t-il, elle n'est nullement interdite et peut être jouée en n'importe quel autre lieu, comme n'importe quelle autre pièce.

Comme « La religieuse », par exemple, ou encore comme les films sur le comportement de la flicaille en 1968.

UNE MESURE QUI S'IMPOSE

Le roi Hussein vient de donner le nom de De Gaulle à la plus importante forêt de Jordanie.

Suivant un tel exemple et eu égard à l'embargo sur les armes pour Israël, la France ne pourrait-elle débaptiser la forêt de Bondy pour lui donner le nom de son glorieux souverain ?

INSTRUISONS-NOUS

Pour éviter la dispersion, des mesures sont prises contre la prolifération des revues scientifiques.

Pourquoi diable une telle information figure-t-elle sous le titre : « Eviter l'anarchie » ?

Ceux qui se chargent de la critique des livres scientifiques ne pourraient-ils, de temps en temps, consulter ceux de la langue française ?

C.Q.F.D.

Israël n'achètera pas d'orge à la France.

On se demande vraiment pourquoi ?

Quand on vous le disait que les juifs sont une race de gens méfiants.

IL SE DEMASQUE

« Il faut expliquer à l'opinion ce qui s'est passé », a déclaré M. Couve de Murville, qui a cru bon d'ajouter : « ce n'est pas mon métier de le faire... »

Il l'avoue, le traître, mais où il devient réjouissant, c'est lorsqu'il ajoute que c'est à la presse et à la radio de s'en charger.

FAITES DES ENFANTS

Il manque actuellement plus de deux mille accoucheurs en France et la qualité de leur formation est insuffisante.

Et ce sont les syndicats médicaux qui le disent !

Propos subversifs

POUR LA DESTRUCTION DU " POLITIQUE "

Ben les pôtes ! la grande provocation fut une belle chose, les réactions en chaine dépassèrent toutes les prévisions. Les plus réactionnaires firent un boulot du diable dans la démystification du système. Cinquante berges de structurations et d'analyses sociales bidons allaient sombrer dans la farce, personne n'avait rien prévu ce qui permit l'ampleur de la chienlit. Et accrédita parmi les simples et les jules de l'opposition de gôche qui eurent la paille au cul, la version concierge des événements : Le mouvement de la jeunesse fut téléguidé par le pouvoir !

Le trouble dans les grosses têtes pensantes fut grand, plus d'une intelligence déchira en secret son manifeste définitif de la chose sociale. Ils réémergèrent depuis et pondirent ces derniers mois plus d'ouvrages sur le grand tumulte qu'il n'y eut d'agitateurs au démarrage du bordel. Aujourd'hui la plupart sèment le trouble à leur façon, tatillons, détracteurs ou bien subjugués par les drapeaux rouges et noirs, ils font perdre le fil à leurs lecteurs et n'arrangent pas les choses, trop soucieux de leur style marqué de leurs anciennes amours douteuses, ils font dans le goût du jour avant de se reconvertir. Ils dissertent, ils déconnent souvent. Les circonstances étaient révolutionnaires affirment les uns, elles furent revendicatives jugent les autres. Ne pigeant pas qu'elles furent revendicatives justement afin de noyer le poisson de la révolte de la jeunesse. Et c'est pour cela que les noyaux directeurs des syndicats firent déclencher des grèves pour des revendications journalières et de détourner ainsi l'attention des prolos afin de leur faire admettre aujourd'hui que le mouvement de mai-juin était le fait de la seule classe ouvrière.

D'autres crurent à une situation révolutionnaire qui pouvait déboucher sur un changement social. Ils se foutèrent dedans eux aussi oubliant que ce sont les hommes qui font l'histoire, qu'il peut y avoir crise mais que cette situation ne devient révolutionnaire que quand ce sont les hommes qui la font devenir. Il y a un an le mouvement révolutionnaire en France était existant mais réduit à sa plus simple expression, c'est faire de la démagogie de prétendre le contraire. Pas de doute écoutez-les « y a » des manques. Après les grèves, chacun crut à la reprise, le rendez-vous d'octobre fut un beau lapin, les jeunes y vinrent, les autres deci, delà redémarrèrent ainsi qu'au bon vieux temps les grèves partielles et les minutes de silence en faveur des accords de Grenelle. Toutes ces actions sont des actes de dédouanement aux yeux des ouvriers, afin de les convaincre de la seule issue politique. Le 12 février fut le sommet de la manœuvre pour le communiqué et du recensement des troupes en vue de l'unification du baroud d'honneur du rendez-vous de mars qui est bien trop proche des élections, pour un déclenchement de quoi que ce soit. Ils vont se présenter devant les singes pour revendiquer des objectifs qui furent accordés neuf mois plus tôt, pas appliqués par les tauliers faisant elle de la désobéissance civile et civique qui devrait être la tactique du mouvement ouvrier.

L'opposition traditionnelle provoquée en mai-juin, n'a jamais cessé d'attendre la mort du vieux ou de son dévissage politique pour entrer en lisse, vouloir lui faire employer d'autres moyens n'est qu'illusions, la prise du pouvoir est leur seul but et ils promettent vaguement un socialisme. Dans cette histoire la seule chose vraie est la démystification des hommes politisés ou non de leurs organisations et de leurs églises.

Et aujourd'hui beaucoup de jeunes tombent dans les erreurs des vieux, créateurs de partis nouveaux « aux innocents les mains pleines », dans un but d'efficacité ils parlent de mettre les provos en cortège, ayant fait de grandes choses, ils sombrent dans la petitesse, dans le bolchevisme en chambre, n'auraient-ils rien appris ? Faut-il qu'ils recommencent l'expérience des autres ? De l'action directe de 1906 passant en neuf mois à la structure bureaucratique 1969. Espérons qu'ils s'en dégageront devenant des provos réfléchis, sans illusions, la tête froide, qu'ils continuent la démystification quotidienne, face au peuple à revitaliser.

LE PERE PEINARD.

Le Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse

En filant sur une nationale à 120 à l'heure, vous les voyez parfois s'engageant sur un sentier qui plonge vers la forêt. L'air pas très délicat et pas tellement « fleur bleue », ils s'en vont souriants, du soleil plein les yeux, leurs grosses godasses écrasant l'herbe folle du chemin, leur sac à dos froissant les branches basses des arbres proches... Qui sont-ils ? Des « Miajistes ».

En 1951, après avoir lutté pour sauvegarder l'indépendance du Mouvement Ajiste que le gouvernement appâte avec des offres de subventions, des militants refusant de voir « l'Ajisme » devenir une association de « loisirs organisés » et les auberges de jeunesse des « hôtels à bon marché », créent le M.I.A.J. Nombre d'entre eux sont anarchistes. Ils proclament ce nouveau mouvement indépendant, à l'égard du gouvernement comme des partis politiques, et le dotent de structures d'inspiration purement libertaire.

Le groupe est la cellule fondamentale de l'organisation. Son but est l'auto-éducation de ses membres, au travers d'activités de « plein-air » et culturelles, ainsi que la construction, l'aménagement et la gestion d'auberges, ouvertes aux jeunes de tous pays, où le confort presque toujours sommaire est largement compensé par l'ambiance chaleureuse, née de la fatigue de la route à pied, du repas partagé avec les copains de rencontre, des discussions à bâtons rompus, de la détente joyeuse des « veillées » autour de la cheminée, des chants pas toujours harmonieux mais sans prétention et des « chahuts farfelus »... l'ambiance Ajiste, on la vit, on ne la raconte pas.

Les groupes sont autonomes, ils coordonnent leurs actions par région et statuent sur les questions d'intérêt régional. Fédérés à l'échelle nationale, ils règlent en congrès les problèmes concernant l'ensemble de l'organisation. Une équipe nationale joue un rôle de coordination.

Au M.I.A.J., pas de « spectateurs-adhérents » : tout militant est membre actif d'un groupe.

Un des principes essentiels de ce mouvement est la gestion directe. Les Miajistes entendent construire et gérer eux-mêmes leurs auberges. Ils refusent toute direction bureaucratique qui équivaut à la dépossession de la collectivité et entraîne l'irresponsabilité. Ils prouvent que la gestion directe n'est pas une théorie abstraite ; qu'elle favorise l'épanouissement des jeunes en leur offrant l'occasion de s'affirmer et de prendre conscience des responsabilités qui découlent de la liberté. Ils suggèrent le parallèle : l'auberge propriété collective gérée par le groupe, l'usine propriété collective gérée par le conseil ouvrier.

Les Miajistes se réclament aussi de l'antiracisme, de l'antimilitarisme, de l'internationalisme et de l'antifascisme comme le prouve une motion adoptée dans un de leurs congrès :

« Les membres du M.I.A.J., conscients de leur solidarité avec les exploités de tous les pays, pratiquant un internationalisme émancipateur dégagé de tous préjugés nationaux ou raciaux, réaffirment avec force leur opposition à toute espèce de tyrannie ou d'autoritarisme, se situant ainsi avec tous ceux qui, épris de liberté, luttent pour défendre ou conquérir leur dignité humaine.

« Ils décident de refuser l'accès de leurs A.J. et de leurs camps à tout individu se réclamant du franquisme. Ceci afin qu'aucune équivoque ne risque de subsister, étant applicable également à tout jeune se réclamant d'une idéologie nazie, fasciste ou à tendance raciste.

« Etant entendu que ces mesures sont prises sans préjuger des autres formes de luttes que pourraient mener localement des groupes ou des régions du M.I.A.J. »

Dans toutes les manifestations d'hommes aspirant à plus de liberté, on rencontre des militants du M.I.A.J. à l'époque de la guerre d'Algérie comme en mai.

Mais le M.I.A.J. est aussi un mouvement de plein air ; les randonnées, les camps, les bivouacs en commun créent le ciment d'amitié et d'entraide qui unit ses membres.

Dans ces balades à tous vents, ils n'oublient pas que bientôt la pendule reprendra ses droits, que là-bas au Biafra, au Vietnam, ou ailleurs, des hommes meurent inutilement ; ils n'oublient pas que le racisme a encore de profondes racines et qu'une des tâches qu'ils ont choisies est de faire jaillir la même étincelle de fraternité du regard de tous les jeunes... Ils n'oublient rien ! Mais leurs oreilles ont besoin de la musique du vent, leurs yeux ont besoin de ces brassées de fleurs et d'azur. Ils ont besoin de ces haltes lumineuses pour reprendre coude à coude la route de la vie et jeter plus fort encore : JEUNE DU MONDE ENTIER... SALUT !

H. BESS,
Secrétaire aux Relations Extérieures.

Le progrès à reculons

Depuis que le général de Gaulle est au pouvoir sur ce morceau de terre appelé « FRANCE », il est certain que nous entendons beaucoup parler de grandeur et de puissance, le progrès marche de l'avant dans les propos de ceux qui font profession de gouverner, mais ils courent en marche arrière dans la réalité de tous les jours pour le Français moyen.

Ce dernier peut faire le compte des nouvelles difficultés qui, loin de lui rendre la vie meilleure, représentent un retour en arrière de son bien-être, et un recul de la civilisation en général ; dorénavant s'il se trompe de timbrage son courrier restera plusieurs jours en souffrance, s'il veut se rendre au fond d'une de ces provinces oubliées qui composent notre pays il ne pourra plus compter sur le chemin de fer qui, loin d'allonger ses lignes réduit ses circuits, s'il veut se faire soigner il n'a plus la gratuité des soins et doit obligatoirement payer 5 % de la somme due, alors qu'il était presque arrivé à une médecine peu onéreuse, gratuite ; comble de culot, il est demandé au bon Français moyen de calculer lui-même ses impôts, ce qui, à bien penser, passe les bornes de l'inconscience, tandis que, benoîtement, le pouvoir prépare le terrain à un impôt de stationnement pour les voitures dormant à la belle étoile ; pour clore cette liste tout en restant dans le cadre de la grandeur et de l'influence de la civilisation et de la langue française, signalons que l'Alliance française, organisme chargé de propager la langue française se voit, pour survivre, obligée de faire appel directement aux portefeuilles particuliers.

Ils peuvent le dire : c'est beau, c'est grand la France, mais elle risque bientôt de se retrouver à l'âge de pierre si l'Etat et les gouvernants, tels qu'en eux-mêmes l'impuissance les fige, continuent à gérer si bien les affaires de tous.

C'est le constat le plus flagrant de la stérilité de la gestion étatique ; seul le peuple, enfin conscient, peut prendre en main son propre destin pour éviter que le progrès ne continue de rétrograder, car seule une gestion directe permettra de dépasser les contradictions de ces messieurs, contradictions qui leur rapportent assurément mais laissent les ouvriers quelque peu sur la paille et même de les renvoyer dans les cachots du passé. Assez d'un Etat incapable de dirigeants stériles, il faut gérer directement les entreprises, organiser la distribution et la recherche du progrès, disperser largement la culture pour que, loin des grandes phrases la civilisation continue de progresser.

Paul CHAUVET

ILS VONT VOTER

Cette chose me parait dramatique, cela me laisse littéralement assis, qu'après un nombre incalculable d'expériences toutes foireuses, qu'après encore plus de scandales de toutes sortes, il puisse dans ce pays comme dans tant d'autres d'ailleurs, se trouver cet animal bizarre appelé « électeur ».

Cet aberrant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter toute philosophie ? Qui pourra nous donner la physiologie de l'électeur moderne ? Qui pourra nous expliquer un jour la déroutante anatomie et la mentalité de cet incurable dément ?

Je comprends qu'un escroc trouve toujours des actionnaires.

Je comprends M. Dali, les peintres qui célèbrent sa triomphale entrée dans la cité parisienne. Je comprends que Minou Drouet puisse faire des vers. Je comprends tout... Mais qu'un député, un sénateur, un président de la République, ou n'importe lequel de ces étranges farceurs se réclament d'une fonction élective, puissent trouver cet être irrévé, cet être irrationnel, ce martyr improbable qui les nourrit de son pain, les vêt de sa laine, les enrichit de son argent avec pour seule perspective de recevoir en échange coups de pied au cul, coups de matraque, coups de fusil, quand ce n'est pas partir en guerre...

Tout cela dépasse de très loin la notion pessimiste que je m'étais faite de la sottise humaine en général et française en particulier.

O combien chauvin...

Etant entendu ici que je parle de l'électeur averti, sachant ce qu'il fait, convaincu de celui qui s'imagine (le pauvre con) faire acte d'homme libre, étaler sa souveraineté, ses opinions et à douce folie, admirable et déconcertante, imposer un programme politique et social, alors qu'en fait, ne donnant que sa démission d'homme, il se prive volontairement de son pouvoir de décision en toute chose... En se disant : « Je suis électeur, rien ne se fait que par moi, je suis la base de la société moderne, grâce à moi, 50 millions d'hommes sont trompés, volés, villipendés, matraqués, tués quand cela s'avère nécessaire », à quel sentiment baroque, à quelle suggestion peut bien obéir ce bipède pensant à ce qu'il parait, doué de volonté, qui va, fier de ce droit, foutre un quelconque bulletin dans une urne quelconque ? Qu'importe le nom inscrit, que justifie ou explique cet acte extravagant...

Qu'espère-t-il en se donnant des maîtres avides qui le grugent et l'assomment ? Des maîtres qui feront tout le contraire de ce qui leur est demandé, qui ne travailleront que pour eux-mêmes...

Voilà pourtant de longs siècles que cela dure. En voilà tout autant qu'il ne comprend pas qu'en votant, il se donne voleurs ou bourreaux, parfois les deux ensemble. Que lui importe d'ailleurs, que ce soit l'un ou l'autre, il a ses préférences, bien qu'en général, il choisisse le plus con et le plus féroce.

Il a voté hier,
Il votera demain,
Il votera toujours.

Il n'a même pas l'excuse du mouton que l'on force à aller à l'abattoir ; lui, il nomme son boucher, son voleur, son bourgeois. Il a fait des révolutions pour conquérir ce droit et il en fait encore. O électeur, inexprimable imbécile, si au lieu de croire tout ce que débitent tes journaux jaunes ou bleus, blancs ou rouges, au lieu de te laisser prendre aux rengaines absurdes qu'ils te présentent, aux chimériques flatteries dont on caresse ta vanité, dont on entoure ta lamentable souveraineté en guenilles et qui ne sont payés que pour avoir ta peau, si au lieu de tout cela, tu nous présentais un socialisme basé sur l'individu, dans la liberté et le respect de l'homme, si tu nous donnais un socialisme libertaire, ce jour-là... JE TE RECONNAITRAIS COMME MON FRERE, CE JOUR-LA JE TE RECONNAITRAIS COMME UN INDIVIDU LIBRE, COMME UN HOMME ENFIN.

Si au lieu de tout cela, TU FAISAIS LA GREVE DU VOTE, d'après toi, que feraient tes bourreaux ?

Prélude au référendum

Et je songe avec une joie sadique que dans quelques jours s'ouvrira la campagne référendaire.

Je puis même affirmer que depuis un peu plus de dix ans, étant donné nos mœurs parlementaires et nos goûts politiques, elle a toujours été ouverte, de même qu'il m'est impossible de prévoir la fin de cette mascarade.

Que nous propose le pouvoir gaulliste ?

Réorganisation du Sénat : c'est-à-dire suppression à plus ou moins brève échéance.

Régionalisation avec super-préfet, et tout, et tout...

Ce qui revient à dire que nous reculons de deux mille ans (voir empire romain, empereur et consuls).

Ce qui revient à dire, renforcement du pouvoir autoritaire.

Pourtant on hésite entre cette dictature et la Révolution (quelle qu'en soit la forme). Cela va sans dire aussi que dans le fier parti gaulliste, on n'hésite pas, on n'y trouve que des gens honnêtes, désintéressés, des héros, que sais-je encore...

Et remarquez, il paraît que rien ne redonne plus de sang et de vie à un peuple appauvri que d'être affamé et saigné à blanc. Je comprends alors parfaitement que l'on puisse hésiter entre ces deux solutions...

— ou voter et continuer comme par le passé,

— ou virer ces abominables farceurs, quitte à se battre.

En attendant de savoir ce qui se passera, à quels passionnants divertissements allons-nous assister ? De Gaulle vantant les mérites de son système... La gauche traditionnelle, le sien (tout aussi néfaste et autoritaire)... Quelle levée d'insultes allons-nous entendre de part et d'autre ? Quelle comédie allons-nous écouter ? Où chacun des partenaires déversera le flot empesté de ses déjections ?

Nous allons pendant tout ce temps, marcher dans l'ordure, enlisés jusqu'au cou ; ou nous verrons ce pays, pendant ces jours de propagande intensive, transformé en immense latrine.

Merveilleux peuple que nous sommes, ignorants de notre honte d'esclave volontaire, qui allons voter, remplis d'un optimisme béat, conscients de notre devoir de citoyens ! Que veut maintenant le gouvernement ? A ce qu'il paraît, nous apporter le bonheur. Depuis que je suis né, je n'entends parler que de cela ; mon père toute sa vie aussi, mon grand-père itou, alors que notre condition ne vaut guère mieux que celle des serfs du Moyen Age...

Et vous voudriez, inconscients que vous êtes, que moi qui n'ai jamais accepté de maître, pas même mes parents, je fasse comme vous. Je préfèrerais, si je n'avais d'autres moyens de vivre en homme, si je n'avais pas l'espoir d'une société meilleure, devenir clochard ou de préférence me faire sauter la cervelle, ou commettre un acte tel qu'il me permettrait de finir en beauté.

HELAS... ILS ONT VOTE.

André COLLIER

INQUISITION
toujours vivante

Bernadette Hassler était possédée d'un quelconque démon ; un prêtre défroqué vivant avec une vague religieuse entrent en jeu, et vont exorciser la gamine, elle en mourra. C'est là un bien triste fait divers, mais il vaut qu'on s'y attarde, car derrière une certaine banalité se cache un sujet plus important.

Les meurtriers, le père Stocker et la mère Kholer, malades d'extrême religiosité, disent recevoir leur consigne d'une carmélite enfermée dans un couvent, la sœur Stella, ladite sœur Stella encourage de sa cellule les deux comparses à traquer le diable là où ils le rencontrent, mais la carmélite, bien que reconnue comme véritable instigatrice du meurtre et des brutalités diverses exercés par les deux maniaques, brutalités qualifiées d'exorcisme, ne fut pas poursuivie ni retirée de sa cellule afin d'analyse psychiatrique, non, elle est sauvegardée par sa foi, les murs du couvent et la puissance de l'Eglise catholique qui couvrent la chose d'un voile pudique s'efforçant de minimiser l'affaire.

Bien sûr, les autorités religieuses, le haut clergé, se récrient, condamnent les meurtriers et les méthodes, ils se gardent bien de nier le fond du problème, celui des êtres soi-disant possédés, qu'il faut absolument exorciser.

« ... Lorsque l'Eglise entend délivrer quelqu'un du démon, elle le fait par la prière... », voilà les paroles d'un évêque à propos du sujet, cela revient à dire que le démon existe et qu'il est utile de le traquer où il se trouve, le fait restant, seule la méthode diffère, mais si la prière paraît plus digne et d'une meilleure convenance, ce n'est pas que l'idée de la violence ait disparu de l'Eglise, et qu'un inquisiteur ne dort pas dans l'âme de tout curé bien constitué, mais bien plus sûrement que la société actuelle civilisée, policée, savourant une paix et une douceur relatives, ne se prête pas à ce genre d'action.

Partant du principe « qu'autres temps, autres mœurs », il n'est pas impossible que ne puisse réapparaître l'inquisition religieuse lors d'un retour de fascisme à la Franco.

Aussi nous le disons bien haut, gardons-nous de l'Eglise et de ses saints et si le diable existe vraiment, il n'est sûrement pas plus méchant qu'un prêtre qui exorcise.

Paul CHAUVET.

Conférence de presse des
Objecteurs de conscience

Les objecteurs de conscience ont rappelé, au cours d'une conférence de presse, les motifs de leur grève et de leur jeûne.

Assistaient à cette conférence, où les objecteurs avaient convié l'un de leurs défenseurs et ami Me de Felice, des journalistes du « Monde », du « Figaro », de l'Agence France Presse, de la « Réforme », ainsi que les représentants de l'Union pacifiste, des Amis de la vie et du Monde libertaire.

Le 24 octobre 1968, un objecteur est jugé par le tribunal permanent des forces armées de Paris, pour désertion.

Le tribunal militaire, s'appuyant sur une ordonnance du 7 janvier 1959, se déclare compétent à juger en civil.

Le 7 novembre, cinq objecteurs, ne voulant pas prendre la place de chômeurs dans les hôpitaux de Paris où ils étaient affectés, sont à leur tour jugés pour désertion.

Refusant d'être considérés comme des militaires, vingt-deux de ces jeunes, qui paient par trente-deux mois au service de la communauté le droit d'être civils, déclenchent la grève.

Le 22 janvier, un premier gréviste est arrêté ; le 27, un second.

Leurs vingt camarades, toujours en grève, décident alors un jeûne de protestation de sept jours. D'autres objecteurs, non-grévistes, ainsi que des sympathisants se joignent à eux.

A Paris, à Lyon, à Bordeaux, à Rennes, à Toulouse, ils réclament la libération de leurs compagnons incarcérés, l'assurance d'être reconnus comme les civils qu'ils sont, et de ne plus être jugés par un tribunal militaire.

Le gouvernement a répondu par plusieurs arrestations.

Les objecteurs veulent aussi attirer l'attention de tous sur le texte de l'ordonnance du 7 janvier 1959, particulièrement :

« En cas de menace portant notamment sur une partie du territoire, un secteur de la vie nationale ou une fraction de la population », le gouvernement peut « réquisitionner les personnes, les biens, les services... »

« Certains personnels, volontaires ou désignés en fonction de la situation civile qu'ils occupent... peuvent être affectés à des emplois dont la liste est fixée par décret... »

Peuvent être assujettis au service de défense : tous citoyens hommes ou femmes de 18 à 50 ans, français, étrangers sans nationalité ou bénéficiant du droit d'asile. La discipline générale des forces armées leur est applicable. Ils sont passibles des tribunaux militaires en cas de « délit » (abandon de poste, insoumission, etc.).

Le gouvernement se réserve le droit absolu de définir le « cas de menace ».

Verrons-nous demain les ouvriers de chez Renault ou de Sud-Aviation jugés par les tribunaux militaires ?

Les objecteurs de conscience lancent le cri d'alarme.

Nous saurons l'entendre.

H. B., secrétaire aux relations extérieures F.A.

Tous les anarchistes,
tous nos amis doivent avoir
le disque 45 tours que
LEO FERRE
a créé à leur intention
« LES ANARCHISTES »
Prix : 9 F
En vente à la librairie Publico.

Afin d'aider à la diffusion de
PROPOS SANS EGARDS
qui est son œuvre maîtresse
Stephen MAC SAY
consent en prime à tout acheteur
de cet ouvrage l'un des ouvrages suivants
1° Emois et Révoltes (poèmes) ;
2° Le Conte, à travers les peuples et les âges;
3° Avec les Bêtes, chère compagnie.
Demandez ce livre nourri et combatif de plus de 400 pages, grand format, contre 20 F à la Librairie Publico, c./c. 11.289.15 Paris.

CEUX QUI S'EN VONT

Fernande TABAR

Fernande n'est plus. Elle avait regagné sa région natale bordelaise depuis quelques années. C'est là qu'elle vient de décéder, le 7 février. Elle est restée fidèle toute sa vie à son idéal libertaire. La « Louise Michel limousine » emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connue. Les petits réfugiés espagnols du Mas Eloi, devenus aujourd'hui adultes, apprendront avec tristesse la disparition de leur « grande mère Fernanda ». Pars tranquille, amie, la relève est assurée. Les jeunes reprennent le flambeau.

Le Groupe Libertaire de Limoges.

Affolant... à 18 ans
L'ÉCOLE DU VOL DE LA FAINEANTICULOSE DU CRIME

Je me suis laissé dire par le « Parisien Libéré » du 7-2-1969, qu'il était question d'avancer le service militaire à 18 ans. Les raisons invoquées :

— problème de l'emploi pour ceux qui n'ont pas rempli leurs obligations envers la Patrie ;

— formation pour ceux qui n'en ont pas. Il parait, du moins...

Que pensent les jeunes travailleurs d'un pays qui, incapable de leur donner du travail, qui, incapable d'assurer leur avenir, veut les envoyer perdre un an et demi de leurs plus belles années, au sein de cette pépinière pour rester poli, d'inadaptés mentaux ?

Cela permettrait à l'Etat, pendant un temps relativement court, de se gargariser de sa récession du chômage...

Que fait un jeune quand il arrive à l'armée ?

Il se débrouille par tous les moyens possibles et inimaginables pour couper à toute corvée, à tout travail. En clair, il apprend à devenir ramier, quelle que soit sa formation intellectuelle, quel que soit son amour du travail, quel que soit le désir qu'il peut avoir de se rendre utile.

Il est exact que très rarement le jeune soldat travaille dans sa spécialité, mais de toute façon, recevant un salaire dérisoire, il serait logique de refuser toute activité si tant est que l'on accepte le service militaire, ce qui n'est pas toujours le cas, heureusement.

En dehors de cela, que lui apprend-on ? Tuer... avec les mains, avec des armes.

Remarquez que l'Etat devrait se méfier, cela pourrait lui retomber un jour sur le groin.

Que fait un militaire en territoire conquis ? Il vole, il viole, il pille, il tue sans raison, il prend ce qu'il a besoin par la force. Ce qui me fait dire, école du crime « légal ».

Le plus beau, pour remercier ces assassins et voleurs légaux, un précurseur d'Hitler a inventé la Légion d'honneur : breloque rouge, rouge de leur honte, rouge du sang des victimes.

Et l'on ose encore nous demander d'avoir de la considération pour l'uniforme.

On ose nous demander de la joie lorsque nous partons assurer la défense de la Patrie.

Quelle Patrie ? Je ne possède rien.

Quelle Patrie ? Celle des nantis, merci du peu...

Non, tout cela me donnerait plutôt envie de vomir si je n'avais l'estomac bien accroché.

Que se passera-t-il quand ce jeune rentrera. Il est parti alors qu'il sortait de l'école, il est parti alors que bien souvent il n'avait pas de travail. Que lui restera-t-il de ce qu'il a appris ? Repartir à l'école, j'en doute. Entrer comme minus dans une quelconque boite et encore s'il arrive à trouver du travail, ce qui n'est pas sûr.

Etant donné la nocivité de cette folie, folie ne servant qu'à abrutir un peu plus que ne l'est déjà cette jeunesse, par la publicité, les journaux, la télé, etc. Pourquoi ne supprimerait-on pas tout simplement cet état de choses ?...

Pourquoi ne pas renvoyer à leur nourrice ceux de carrière et les rééduquer si cela est encore possible, s'ils sont encore récupérables.

Que se passerait-il si en cas de conflit, les jeunes de tous pays décidaient de la grève des massacres inutiles, décidaient de fraterniser ?

Verrait-on nos chefs d'Etat, nos militaires de carrière, enfin tous ces sinistres farceurs, monter sur un ring et entre douze cordes, se taper dessus ?...

J'avoue que cela me plairait assez, j'avoue que j'en jouirais.

En faisant confiance à cette jeunesse de tous pays, jeunesse qui par son allant me plaît, je présenterais à nos généraux, colonels, etc., enfin à notre « élite », le salut d'un anarchiste.

André COLLIER.

CINE CLUB DE MARSEILLE

sous l'égide des anarchistes

Samedi 8 mars 1969 : « Sur le balcon vide » (v.o.) (J.G. Ascot).

Vendredi 14 mars : « Rome ville ouverte » (R. Rossellini).

Samedi 22 mars : « La Splendeur des Amberson » (O. Welles).

Vendredi 28 mars : « Captive aux yeux clairs » (H. Hawks).

A 21 heures précises
29, rue Mazagran, MARSEILLE-1er

Pour que d'autres films soient programmés, il faut de nouvelles adhésions... adhérez à notre ciné-club
Ecrire à René Louis, B.P. 40, 13 - Marseille-St-Just

M. C. A. A.
A propos d'un colloque

Le dimanche 26 janvier, le Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté (M.C.A.A.) organisait un colloque, sujet :

Répression-Oppression : une société en voie de militarisation.

Ce colloque n'avait pas pour but de déboucher sur une motion une résolution. On n'y établissait pas de plate-forme. On était, par conséquent, aisément respectueux de la pensée d'autrui ; on ne cherchait pas à faire triompher le point de vue d'un groupe sur un autre.

Après lecture des rapports, pour faciliter les travaux du colloque, différentes commissions étaient formées :

1. - Oppression intérieure.
2. - Oppression extérieure.
3. - Militarisation.

qui se réunissaient en un débat général où les conclusions de chaque commission étaitent rapportées, confrontées et rapprochées.

En conclusion de chaque commission il ressortait que : répression et oppression n'aboutissaient et ne pouvaient aboutir qu'à la militarisation sous toutes ses formes, aussi bien sociales, culturelles qu'économiques.

Après avoir dénoncé dans les actes toutes formes de répression, d'oppression et de militarisation, le colloque s'étonne et s'alarme que la gauche et les jeunes ne contestent pas l'armée. Qu'ils critiquent l'école bourgeoise et confessionnelle mais pas les écoles militaires (enfants de troupe, préparation militaire, etc.).

Il constate que tout Etat est répressif et militariste, et, que l'armée, par sa structure même, est le contraire d'une société. Que toute hiérarchie est répressive.

Il posait le problème réformisme ou révolution ? Doit-elle être violente ou non-violente ?

Sans se prononcer à ce sujet, il constate que : toute révolution et mouvement de libération nationale ayant abouti jusqu'à présent se sont transformés en Etat répressif, que les armées révolutionnaires ou de libération nationale se transforment après la victoire en armée-répression, et, gardienne de l'Etat. Approuve qu'il ne faut pas admettre la militarisation et l'oppression par un mouvement révolutionnaire, même si la finalité est bonne.

Il constate que la société de consommation c'est le capitalisme poussé à l'absurde : il ne peut pas ne pas être poussé, par sa structure, à l'absurde.

Une question se posait : pouvait-on assumer la société industrielle en espérant faire l'économie d'un fascisme ? Il dénonce le caractère de ce dernier : le fascisme à l'heure actuelle est autant éthique et intellectuel que physique.

Il dénonça un manque radical d'information de masse à tous les niveaux (scolaire, social, économique, etc.).

De ces travaux il ressort quelque moyen d'action :

Obliger le gouvernement à voter une loi qui permette d'avoir un avocat dans les 2 heures de garde à vue et considérer que toute déclaration faite avant la venue de l'avocat est nulle et non avenue.

Faire une campagne sur les droits fondamentaux de l'homme en liaison avec les mouvements d'éducation populaire.

Refus de conscription.

Obstruction envers le courrier à deux vitesses.

Refus de payer la redevance Télé ou ne la payer qu'en partie, etc.

HELIO.

ATO

Depuis longtemps, u
bistrots sont désertés p
manille et de belote.
coin a mis veste blan
tisé « Pub » le café d'
charbon » a disparu
billard électrique. L'
devant la saucisse
n'arrête pas le progrè
changé, les jeux de
ont disparu de derriè

De populaires, les j
sont réfugiés dans l'i
cartes transparents tou
parties de poker dan
à l'usage des pigeons
tre le carton est dev
« élites ».

Un soir je m'arrête
la cartomancienne, je
désabusé, devant une
dans le vague.

— Que vois-tu ?

— Plus beaucoup pe
sont difficiles, les clie
Lazareff avec son «
quasiment le monopol
scopes.

— Mais encore ?

M. Mar

M. Marcellin, à ce
tricule à l'Intérieur,
termédiaire du « Par
réclame pour un petit

De quoi traite-t-il
Selon lui, des méth
contre l'action révol
jeunesse de France.

Méthodes connues
pays. Brutalités diver
grenadages, viols, imp
établi par la terreur,
il se rend digne de
Clemenceau - Christi
ne citer que ces deux

Où M. Marcellin s'
pas, c'est qu'il ne pa
des explosions surven
derniers temps. Il les
quement, toujours
n'existent pas. Pour
détruit que pour détr

Citation : « La jeu
d'une guerre, elle se d

Admettons, il est
groupes ne visent que
que et que leur ba
faible. Et tout doucet
là-dessus. M. Marcell
ter de l'anarchie et d
pense-t-il de nous ? Il
nous étions des fous,
lui, nous sommes d
tiques ?

Pour M. Marcelli
sons rien. Pour termi
demande « à tout Fr
nom » de remplacer
lante. Nous savons, c
ce très cher ahuri,
libertaire, avec tout
porte, création de co
et agricoles; autoges
domaines et à tous
nation de responsabi
limité, non renouvel
tout instant; suppres
cratie autoritaire au
turation minimum; f
mocratie horizontale
valeur argent, etc. n'e

De toute façon, il
temps de faire à M
individu responsable
quoi » un cours mag
et ses débouchés. Ma

ATOUT A TOUS ET DIX DE DER

Depuis longtemps, un à un les petits bistrots sont désertés par les joueurs de manille et de belote. Le bougnat du coin a mis veste blanche et a rebaptisé « Pub » le café d'antan. Le « bois-charbon » a disparu laissant place au billard électrique. L'andouille a fui devant la saucisse à la fécule. On n'arrête pas le progrès. Les temps ont changé, les jeux de cartes graisseux ont disparu de derrière les comptoirs.

De populaires, les jeux de cartes se sont réfugiés dans l'intimité : jeux de cartes transparents tous rideaux baissés, parties de poker dans salles policées, à l'usage des pigeons à répondant. Battre le carton est devenu le jouet des « élites ».

Un soir je m'arrête chez Tante Irma la cartomancienne, je la surprends, l'air désabusé, devant une réussite les yeux dans le vague.

— Que vois-tu ?

— Plus beaucoup personne, les temps sont difficiles, les clients se font rares, Lazareff avec son « France-Soir » a quasiment le monopole avec ses horoscopes.

— Mais encore ?

— Tu vois ces cartes, dedans je vois la mise en carte du monde et son étendue policière.

Eh oui, les hommes ne jouent plus, ne croient plus aux cartes, mais ils les collectionnent.

Citoyennes ; les sacs à main sont durs à refermer. Citoyens ! les vestons se déforment sur le cœur. Les poches revolver débordent et nous compriment les fesses. L'abus des dépliants en plastique à rallonge donne un visage de classeur de documents à l'homme, et transforme les villes dans leur urbanisme même. Dans d'immenses bureaux, les hommes se distribuent mutuellement des cartes : cartes de soutien frisant l'obscénité, cartes d'électeurs humoristiques à souhait, cartes ne donnant droit qu'à casquer et à la boucler ; cartes de sécurité à numéros. Cartes blanches toujours pour les autres et les malins ; cartes à la gaudriole ! Cartes de sang ; cartes donnant droit à la révolution inévitable ; cartes perforées à leurs désirs ; toutes bisecutées. Pour le contrôle des hommes dans leur totalité.

Cartes de reconnaissance pour héros, mutilés ; cartes à demi-tarif pour reproducteurs, bons citoyens ; cartes de bons vœux données, vendues dans la spontanéité et débouchant sur d'immenses châteaux de cartes de notre société.

Encartés, unissez-vous, faites vos jeux afin d'être plus facilement plumés.

Et dix de der, j'allais oublier, le dernier chef-d'œuvre de nos besogneux de la dictature du papelard : la mise en carte de la pilule.

Les dogmes spirituels éclatant sous la poussée du commerce de la pilule. Il fallait mettre un barrage pour équilibrer le spirituel et le temporel. Comme dans chaque bureaucrate un curé maniaque sommeille, l'entreprise policière des âmes et des culs, jugea nécessaire dans son délire de transformer les toubibs en contractuels à carnets à souche.

— Vos papiers sont en règle : âge, nom, prénom et qualité : « Zette » en règle, le feu vert est donné dans la délivraison de bons de confession et d'absolution suxelle.

Allez mes sœurs « copulez, copulez ! » sous l'œil de l'Etat qui a bien du travail et accumulera maintenant dans ses classeurs, vos désirs et vos débordements.

— Décrets bureaucratiques pas applicables, murmurent certains, en haussant les épaules. C'est pourtant le rôle de toute loi : ne pas être prise à la lettre par l'ensemble des dirigés. Mais c'est bien pratique pour coincer les gêneurs, sous le couvert d'une protection des mineures à l'érotisation, et sensationnel pour le contrôle du corps médical. Il en est ainsi du code pour de bien nombreuses choses et de bien plus nombreuses lois, dans un imbroglio brouilleur de cartes, laissant une sensation de culpabilité ; ainsi on brise les hommes en favorisant toute une clique d'encarnavalés de tout ordre : hommes de droit à la démarche de crabe, traversant en zigzazs les procédures, entraves à toute libération humaine, et pépinière de truands de fraudeurs, miroir de notre monde.

Vous avez droit à ceci, vous aurez droit à cela, mais ?... C'est la marque de la liberté sur les fesses des autoritaires jusqu'à la disparition de toute autorité, facteur de militarisation et d'inégalité.

Pol CHENARD.

M. Marcellin serait-il bête ?

M. Marcellin, à ce qu'il paraît ministricule à l'Intérieur, nous fait par l'intermédiaire du « Parisien Libéré », la réclame pour un petit livre écrit par lui.

De quoi traite-t-il dans sa prose ? Selon lui, des méthodes à employer contre l'action révolutionnaire de la jeunesse de France.

Méthodes connues des flics de tous pays. Brutalités diverses, matraquages, grenadages, viols, imposition de l'ordre établi par la terreur, etc. Ce en quoi, il se rend digne de ses prédécesseurs Clemenceau - Christian Fouchet, pour ne citer que ces deux sinistres abrutis.

Où M. Marcellin s'égare ou ne s'égare pas, c'est qu'il ne parle pas des causes des explosions survenues en France, ces derniers temps. Il les ignore systématiquement, toujours selon lui, elles n'existent pas. Pour lui, la jeunesse ne détruit que pour détruire.

Citation : « **La jeunesse a été frustrée d'une guerre, elle se défoule** » (Ionesco).

Admettons, il est vrai, que certains groupes ne visent que le pouvoir politique et que leur base idéologique est faible. Et tout doucettement, calmement, là-dessus, M. Marcellin en arrive à traiter de l'anarchie et des anarchistes. Que pense-t-il de nous ? Il a déjà été dit que nous étions des fous, des utopistes, pour lui, nous sommes des rêveurs romantiques ?

Pour M. Marcellin, nous ne proposons rien. Pour terminer son opuscule, il demande « à tout Français digne de ce nom » de remplacer la flicaille défaillante. Nous savons, comme le dit si bien, ce très cher ahuri, que le **Fédéralisme libertaire, avec tout ce que cela comporte, création de commissions ouvrières et agricoles; autogestion dans tous les domaines et à tous les niveaux; nomination de responsables, dans un temps limité, non renouvelables, révocables à tout instant; suppression d'une bureaucratie autoritaire au profit d'une structuration minimum; formation d'une démocratie horizontale, suppression de la valeur argent, etc. n'est rien !**

De toute façon, il n'est ni l'heure ni le temps de faire à M. Marcellin « sous-individu responsable de je ne sais plus quoi » un cours magistral sur l'anarchie et ses débouchés. Mais nous pourrions, à défaut, lui conseiller de lire Proudhon, Bakounine, Elisée Reclus pour ne citer que ceux-là de nos théoriciens. Cela « l'aiderait peut-être à comprendre »; ce dont il est possible de douter.

Pour répondre au titre de cet article « M. Marcellin est-il bête ? » là aussi il est possible de douter, il serait plus logique de penser que le Premier Flic de France fait de la démagogie, et qu'il en fait parce qu'il a peur.

Parce qu'il a une peur viscérale de ce que nous proposons, face à une société pourrie et avilissante pour l'individu.

Robert VLAMINCK.

Le scandale permanent

Le scandale est devenu chose tellement permanente que nul ne s'en soucie plus ou même ne s'en aperçoit.

Parmi tous ceux dont nous sommes les témoins, comment rester aveugle à celui des parkings payants concédés à des particuliers ?

Il est assez surprenant de voir l'Etat, qui prétend étendre son rôle tutélaire à toute la nation, qui s'introduit dans la vie privée de chacun, qui réglemente toute chose, qui alourdit toute opération par sa pesante présence, il est assez surprenant de voir l'Etat, dès qu'il est en face de la moindre difficulté, fuir ses responsabilités et se décharger sur d'autres de celles-ci, par les moyens les plus révoltants et les plus illicites.

Comment ! Le bien public appartient à tous les Français (nous dit-on), ils paient assez d'impôts pour cela. On le leur rappellera demain pour se faire crever la peau pour la défense d'un sol indivis.

Et l'on voit un gouvernement monnayer la chaussée publique et autoriser un particulier à en tirer profit.

L'on voit le gouvernement, qui revendique tant de monopoles, donner celui de vendre le trottoir aux habitants, par la récession des pouvoirs d'un bien qui ne lui appartient pas.

De quel chef d'escroquerie serait poursuivi le particulier qui agirait de même ?

RAUCIME.

L'École émancipée respire

Puisque les journaux trotskystes font haro sur l'Ecole Emancipée (tendance syndicaliste révolutionnaire organisée au sein de la F.E.N.), je me permets ici de leur faire une réponse publique.

L'Ecole Emancipée vient de se séparer de certains « camarades » animant les Comités d'alliance ouvrière des travailleurs de l'enseignement.

La crise interne, comme ces derniers tentent de le faire penser, ne date pas d'aujourd'hui — elle dure depuis de nombreuses années et provient des méthodes « purement staliniennes » dont, bien entendu, les journaux trotskystes reprochent l'emploi à l'E.E. actuelle, mais qui ont été effectivement, insupportablement et en permanence employées par la plupart des militants de la « fraction enseignante » avec lesquels il fallait rompre tôt ou tard.

L'Ecole Emancipée respire et sort enfin de sa paralysie ; elle va devenir une organisation saine et forte. Cela va avoir justement l'effet contraire à celui prévu par « Lutte Ouvrière » (n° 26). Les « éléments peu formés », que je préfère appeler les éléments encore peu intéressés à l'action syndicale pour des raisons qu'on comprend bien, vont se rallier plus ou moins à l'E.E. au cours des assemblées syndicales — grâce à l'évidence de son syndicalisme véritable par opposition au syndicalisme dégénéré des courants réformistes — grâce à ses prises de position contre la collaboration de classe, la participation et les grévettes — pour des actions directes et efficaces.

Et ceux qui nous traitent de « révolutionnaires de la phrase » et d'irresponsables se révéleront toujours plus comme des menteurs par ordre du parti.

Des futurs membres du parti trotskyste en voie de création peuvent se montrer tentés par l'Ecole Emancipée.

Mais les militants de la tendance, en plus de toutes les expériences historiques, sortent tous d'une expérience personnelle ; et j'en connais qui, n'ayant rien de stalinien et n'étant que de « naïfs » syndicalistes révolutionnaires, n'ont néanmoins pas du tout l'intention de se laisser marcher sur les pieds par des apprentis bolcheviks prêts à renouveler l'expérience de leurs aînés, c'est-à-dire à faire d'organisations syndicales les courroies de transmission de leurs partis, mais de façon plus puérile, car c'est ici une tendance qu'il s'agit de paralyser, prendre et faire dégénérer.

Pierre MERIC.

Les journées d'études syndicales organisées par le comité de liaison issu de la Conférence syndicale de décembre 1968 organisée par la F.A., les anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires, se sont déroulées les 22 et 23 février dans une ambiance fraternelle.

De nombreux camarades de province étaient venus rejoindre les syndicalistes parisiens.

De très intéressantes interventions furent faites concernant l'avenir du syndicalisme, ce qu'est le vrai syndicalisme et ses finalités. Une brochure est à l'étude. Elle sera prochainement éditée et largement diffusée.

Beaucoup de jeunes étudiants et ouvriers étaient présents. Ils prirent part aux discussions avec beaucoup d'intérêt.

Espoir, grand espoir. Voilà l'impression que nous ont laissée ces très passionnantes journées syndicales. Une conférence syndicale est prévue pour fin mars. Les anarchistes qui désirent des renseignements à ce sujet peuvent s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

UN MILITANT SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE.

DU PROBLÈME DE LA RÉVOLUTION

Pages réalisées par le Groupe **Anarchiste d'Asnières**

L'INTERNATIONALE. (*Dessin de Steinlen.*)

Sommes-nous révolutionnaires ?

Telle est la première question qui se pose, car à quoi bon faire l'examen d'une question si nous ne nous sentions pas concernés par elle.

Mais cette interrogation en appelle une autre :

Qu'est-ce qu'un révolutionnaire ?

C'est en premier lieu un homme qui, pour des raisons matérielles, morales ou humanitaires, ou pour les trois tout à la fois, se trouve insatisfait par le monde dans lequel il vit, et s'y oppose.

Ce qui ne signifie pas que tout insatisfait soit forcément révolutionnaire ; l'on voit en effet journellement des hommes dont le refus de la société ambiante disparait avec un changement personnel de situation, et qui s'accommodent du jour au lendemain des institutions qu'ils condamnaient la veille.

Ceux-là n'ont jamais été révolutionnaires.

L'opposition à la Société du révolutionnaire véritable est à l'abri de considérations et d'avantages personnels.

La preuve nous en est apportée par l'Histoire elle-même, qui nous met sous les yeux nombre de privilégiés (nobles, grands bourgeois, etc.) dont le refus du système oppressif allait à l'encontre de leurs intérêts propres.

Eh bien ! ne pas nous reconnaitre, nous anarchistes, comme révolutionnaires, serait donner notre quitus à la société, notre acceptation à ses structures et à ses formes.

En effet, tous les systèmes de ce monde reposant sur l'autorité, sous ses aspects les plus variés et, les anarchistes étant, par définition, les ennemis déclarés de toute autorité, ils sont et ne peuvent qu'être révolutionnaires.

La chose est explicitement signalée par notre fédération anarchiste dont le premier paragraphe de la déclaration de principes débute par ces mots :

« Les anarchistes luttent pour la transformation complète de la société actuelle, c'est-à-dire :

— Pour l'abolition de l'Etat ;

— Pour l'abolition du Capitalisme. »

Quelle forme prendra la Révolution ?

Comment s'accomplira son déroulement ?

Cela en partie ne dépend pas de nous et jamais il n'a été dans notre esprit de dicter les normes d'un soulèvement, d'en indiquer les tenants et les aboutissants, mais simplement d'y participer en proposant nos solutions et en veillant à ce qu'aucun ne dépasse ces limites.

Nous jugeons en effet que c'est à l'ensemble des hommes, à l'exclusion de toute représentativité systématique, qu'il revient de décider de l'orientation des choses.

Tout bureau centralisé est un élément contre-révolutionnaire.

Cependant une autre interrogation se pose à nous :

La Révolution sera-t-elle violente ou non violente ?

Et cela est d'importance pour un anarchiste.

Qu'est la violence, sinon une forme d'autorité ? celle de la force.

L'hostilité que nous lui portons est donc inspirée d'une part, par un esprit humanitaire qui refuse à la force de résoudre les problèmes de la raison et qui n'ignore pas que, dans ces combats, ce sont toujours les meilleurs et les plus valeureux qui disparaissent, et d'autre part, par la certitude que nous avons acquise de la filiation entre la violence et la prise du pouvoir.

La victoire appelle chez ceux qui triomphent la domination de ceux dont ils ont triomphé.

Cependant il apparait à peu près inévitable dans le contexte présent que la révolution revête des formes violentes.

Le monde actuel met face à face ceux qui gouvernent et ceux qui sont gouvernés, ceux qui exploitent et ceux qui sont exploités, ceux qui décident et ceux qui subissent.

Entre les uns et les autres, il existe et il ne peut exister qu'un antagonisme manifeste ou latent, qui met la société dans un déséquilibre constant.

Pour que ce déséquilibre prenne fin il faudrait que les premiers fassent abandon de leurs prérogatives, qu'ils renoncent à l'autorité qu'ils font peser sur autrui, qu'ils cessent de gouverner ,d'exploiter, de légiférer, de juger.

Or, peut-on espérer que brusquement politiciens, financiers, militaires, policiers, magistrats, en un mot tous ceux qui maintiennent un régime périmé qui défendent contre les besoins de tous, un système qui ne se poursuit que par l'arbitraire et la violence, se démettent et capitulent ?

Peut-on espérer de tous ceux-là que par la plus extraordinaire mutation que l'Histoire ait jamais enregistrée, renonçant brusquement à tous les avantages que leur accordait cette société, ils cessent d'être les soutiens de celle-ci pour s'en montrer les plus farouches adversaires ?

S'il est possible d'envisager que cet état de grâce puisse toucher certains d'entre eux, il apparait illusoire de supposer qu'elle puisse jamais rallier l'unanimité des profiteurs du système.

La violence révolutionnaire opposée à la violence permanente de la société apparait donc inévitable.

Cependant, il importe de distinguer entre l'opposition : réaction à un état de choses, renversement d'un système au sein duquel l'homme étouffe et cette seconde forme de violence autrement dangereuse qui, sous le prétexte de sauvegarde de la Révolution, s'érige en principes et en dogmes, se constitue en gouvernement, rétablit les tribunaux, la police et l'armée et dresse les échafauds pour tous ceux qui refusent de se soumettre à la religion nouvelle.

Répétons-le, cette forme de violence est non seulement odieuse à notre humanitarisme, mais aussi et plus encore une menace constante pour la liberté.

Son parcours va du 14 juillet 1789 au 18 Brumaire.

Il importe donc que la violence révolutionnaire ne soit que l'outil d'une libération et qu'elle ne survive pas à celle-ci, faute de quoi la révolution sombre, ou plutôt la réaction reprend place sous un autre visage.

Au surplus tout laisse prévoir que, au cours d'un soulèvement populaire, les méthodes de violence et de non violence coexisteront, que, selon le degré de résistance des hommes en place, l'on verra appliquer ici ou là l'un ou l'autre de ces moyens.

Il importe, tant pour éviter des excès que pour sauvegarder l'objet initial de ce soulèvement, que les secondes prennent le pas sur les premières.

Pour cela nous nous devons de pénétrer les cerveaux de l'impérieuse nécessité d'une révolution.

Plus les esprits seront encrassés d'ignorance, obnubilés de la notion d'autorité, asservis à des conceptions millénaires, plus il y aura de violence et de possibilité de remise en place d'un système autoritaire.

Et, tout au contraire, plus les individus se seront penchés sur le problème, plus ils seront ouverts à l'évidence de la nécessité d'une transformation sociale, plus la liberté comptera d'adeptes et de défenseurs, moins la révolution sera violente et plus un système libertaire sera possible.

C'est pourquoi le rôle de tout anarchiste et de tout esprit libre, avant l'avènement de la société présente, est de jouer l'artisan d'une prise de conscience la plus grand nombre possible, de participer à des réalisations pratiques, démontrant le bien-fondé et l'évidence des idées que nous défendons.

C'est à ce prix que, non seulement une future révolution peut faire couler le minimum de sang, mais aussi qu'elle peut, évitant l'avortement de son projet et l'abandon de ses conceptions, affirmer, non au pouvoir de quelques-uns, mais à la libération de tous.

Des différentes formes de révolution

Toute révolution, de quelque école dont elle se réclame, vise dans son principe à un système permettant la libération de l'individu à plus ou moins brève échéance.

En conséquence, tout coup d'Etat (qui n'aspire jamais qu'à un changement de gouvernement, à un déplacement des pouvoirs et des intérêts) ne saurait être considéré comme une révolution.

Il importe d'insister sur l'ignorance voulue de ces pseudo-révolutionnaires en ce qui concerne la part et les droits de l'individu dans la société, pour ne considérer que l'établissement du régime qu'ils prétendent mettre en place.

Cependant, combien de coups d'Etat se parent et se revêtent du nom de révolution, et grande est la difficulté pour beaucoup, de savoir distinguer entre celle-ci et ceux-là.

Si la confusion n'est pas possible entre la mise en place d'une dictature et le déroulement d'une révolution libertaire, cette confusion est indéniable entre une dictature et l'avénement d'un gouvernement révolutionnaire.

Ce qui achève de désorienter les esprits est que libertaires et socialistes autoritaires semblent, au départ, inspirés par des vues communes et la poursuite d'un idéal commun.

Libération de l'homme que le déroulement de l'Histoire doit accentuer jusqu'à la rendre totale.

Or les mots n'ont pas la même valeur pour les uns et les autres.

Pour les autoritaires, l'homme est une réalité vivante et diverse, et sa libération et l'orientation de cette libération ne regardent que lui.

Pour les autoritaires, l'échéance qu'ils fixent à la libération de l'homme est facteur de son adaptation à la forme de société qu'une théorie lui destine, ce qui explique les reports que cette société s'accorde, les renouvellements de ce qu'elle s'octroie et qu'elle ne cesse de s'octroyer, l'insatisfaction humaine étant une loi de nature et un gage de progrès.

Pour les libertaires, cette échéance est facteur de contingences matérielles qui appartient aux individus eux-mêmes d'éliminer ou d'amoindrir et, si cette libération est progressive, c'est que cet élargissement n'est possible qu'en raison de celle déjà réalisée.

Pour les autoritaires la révolution est concrétisation d'un système définitif.

Pour les libertaires, la révolution est la rupture avec un monde d'oppression à partir de laquelle une révolution permanente est possible.

Pour les autoritaires, le chemin qui mène à la libération de l'individu est fait d'étapes nettement délimitées et gouireusement établies par le déroulement de l'Histoire.

Pour les libertaires, ces étapes qui, infiniment plus imprécises, se chevauchent, se superposent, s'interpénètrent, l'Histoire en est le résultat et non la cause.

Pour les autoritaires l'état social est, à des mutations sucessives aux périodes tranchées, un régime succédant automatiquement à un autre, et ne pouvant que lui succéder.

Pour les libertaires, ils constatent que l'humanité est l'objet d'un perpétuel mouvement, d'une évolution chaotique laissant place à la coexistence de systèmes divers et d'une pluralité de classes dont les intérêts sont tour à tour convergents ou divergeants.

Leur but est précisément d'orienter cette évolution au lendemain d'une transformation sociale, dans l'intérêt de tous.

Cette transformation ne saurait être véritable que si elle est sensible à tous.

Or, quel distinguo existe-t-il entre la dictature réactionnaire et la dictature révolutionnaire ?

Celle que nous signalions au début de cette étude, à savoir que l'une ne vise à aucune libération de l'Homme, alors que l'autre envisage pour un avenir imprécis le desserrement de son étreinte, et l'acheminement vers une société libre.

Cependant pour l'individu, la seconde est aussi intolérable que la première et il n'est accessible à une révolution que si celle-ci lui apporte quelque chose.

Si dans ses effets la dictature prolétarienne est semblable à tout autre, il est logique de penser qu'elle n'évoluera pas autrement que les autres et que ses vues d'avenir sont illusoires comme illusoires sont les promesses de ceux qui l'exercent.

Même si ceux-ci sont de bonne foi, leur faillite est inévitable, Ils seront bientôt les esclaves du pouvoir dont ils se croyaient les maîtres et absorbés et pourris par lui.

A toutes les confusions indiquées plus haut s'ajoute le fait que les révolutions dont nous sommes les témoins sont tout à la fois d'une part justifiées par le mécontentement de la masse, par sa révolte légitime et spontanée, et d'autre part exploitées, canalisées, orientées, inspirées par des mots d'ordre, des objectifs et des vues qui n'étaient pas initialement les siens et qui en déforment le sens.

Pour toutes ces raisons, force nous est de constater que toutes les révolutions du passé ont pris une forme autoritaire et que toutes ont fait faillite ; qu'elles devaient toutes parvenir à la réalisation d'un système permettant la libération de l'individu, et qu'elles ont toutes été pour lui un carcan, qu'elles prétendaient toutes à un dépérissement de l'Etat et qu'elles ont sombré les unes et les autres dans une bureaucratie administrative et policière accrue, qu'elles nous avaient assuré la poursuite d'un but dont elles n'ont fait que s'éloigner.

Nous sommes donc en droit de dire et d'affirmer que la Révolution reste à faire que toutes celles qui ont été opérées ne furent que de vaines tentatives, placées soit sur un plan moral, soit dans un domaine économique, soit sur un terrain politique, mais sans jamais envisager le problème humain dans toute son étendue et sa diversité.

Elles se sont toutes cantonnées à l'application minutieuse d'une théorie préétablie, interdisant à l'individu de donner sa mesure l'étendue des ressources de son potentiel révolutionnaire.

Face à ces révolutions de laboratoire, celle que veulent les anarchistes constitue :

— En premier lieu une rupture totale et dans tous les domaines avec l'autorité.

— En deuxième lieu, et par voie de conséquence, la prise de responsabilité de chacun à l'échelle où il se sent concerné.

— Enfin la poursuite d'une société meilleure par une modification constante de la chose sociale.

Révolution qui ne peut se poursuivre que placée sous la sauvegarde de tous et avec la participation de tous.

Possibilités d'une révolution

Cette transformation profonde de la société est-elle possible ?

Est-elle condamnée à rester un vœu platonique, un espoir lointain, ou peut-elle s'inscrire dans le réel ?

Dans l'un ou l'autre cas il nous appartient d'examiner ce qui lui fait obstacle, ce qui s'oppose à son éclatement, ce qui met un frein à son développement.

Deux facteurs primordiaux sont indispensables à son avènement :

— Possibilités économiques.

— Possibilités morales.

Examinons-les un à un :

Possibilités économiques :

Quel que soit le système ou le régime l'organisation de la production dans tous les domaines existe dans tous les pays, plus ou moins satisfaisante ou plus ou moins poussée, et le fait d'une révolution ne saurait la détruire mais tout au contraire l'améliorer.

D'abord en supprimant les emplois néfastes ou même inutiles (qui sont légions) et en diminuant de ce fait la durée du temps de travail, une immense main-d'œuvre étant reportée des fonctions parasitaires sur des fonctions utilitaires.

Ensuite, du fait de cet accroissement, en permettant un confort plus grand à chacun, par la réalisation de grands travaux et par la « participation effective » de tous dans les résultats comme dans les responsabilités.

Enfin en accordant à chacun des loisirs qui lui permettent de se cultiver davantage, et qui verront se multiplier stades, piscines, bibliothèques, salles de spectacles, ateliers artistiques, musées, laboratoires.

Non le facteur économique n'est pas un obstacle à la révolution, puisqu'elle aura pour mission de supprimer tous les faux problèmes, pour poser les problèmes véritables ; de ne plus permettre que soit anéanti le cheptel, brûlés les pieds de vignes ou les moissons, et rejeté à la mer le poisson pour la sauvegarde d'une économie sans rapport avec la réalité.

Possibilités morales :

Ainsi l'obstacle à la révolution est beaucoup plus d'ordre moral que d'ordre matériel, ce qui implique une révolution des esprits.

Lorsque celle-ci se sera produite, son application dans le domaine social ne sera plus qu'une formalité.

Si les hommes comprenaient — quel que poste qu'ils occupent, quelle que classe à laquelle ils appartiennent, quel qu'avantage qu'ils aient dans cette Société — qu'ils ont intérêt à la voir disparaitre, rien ne s'opposerait plus à sa transformation.

L'on parle souvent de privilégiés du régime actuel (ne l'avons-nous pas fait plus haut) ; ce n'est qu'une clause de style. En vérité ces privilégiés seraient gagnants eux aussi à une révolution, elle leur épargnerait les soucis, l'incertitude de la conservation de ces privilèges et des tracas incessants qui les accompagnent ; sans parler des satisfactions morales que leur procurerait une Société véritablement solidariste où l'argent aboli, les pouvoirs disparus et les préjugés de classes anéantis, l'homme pourrait enfin donner sa mesure et coopérer à l'organisation sociale.

La lutte pour une transformation profonde passe donc, en premier lieu, par une prise de conscience de l'impérieuse nécessité d'une révolution.

*

Dans l'état actuel des choses, la lutte entre ceux qui veulent la transformation sociale et ceux qui s'y opposent semble disproportionnée et sans possibilités pour les premiers d'espérer le moindre résultat.

Ceux qui désirent le changement ne disposent de rien.

Ceux qui désirent voir se poursuivre la Société présente avec ses inégalités, ses dénis de justice et ses mesures liberticides disposent de tout.

Ils ont en main la religion qui prêche la soumission et fait à leurs adeptes une loi du malheur.

Ils possèdent les écoles qui façonnent les esprits, disciplinent et orientent ceux qui leur sont confiés.

Ils contrôlent la presse orale et écrite qui fausse les informations, dénature les faits, égare les auditeurs et lecteurs qui recourent à elle pour se documenter.

Ils disposent de la finance qui leur permet de mettre en place ceux qu'ils désirent y voir, de lancer des campagnes en leur faveur, d'anéantir celles qui pourraient leur nuire, et de soutenir l'appareil coercitif qui pèse sur tous.

Enfin ils sont les maîtres de la police et de l'armée, dont la servitude aveugle de la première et les cadres de la seconde, les mettent à l'abri de la rebellion, les assurent de la pérennité de leurs pouvoirs et de leurs prébendes.

La conclusion d'un pareil bilan pourrait s'établir par l'impossibilité de toute révolution.

Ce serait méconnaitre la fragilité de ces institutions, en raison de leurs complexités et de leur étendue, ainsi que leurs rivalités internes.

Tous les organismes indiqués plus haut et dressés contre le peuple ont recours au peuple dans leur fonctionnement et le jour où ce peuple refusera d'y collaborer ou les verra se désorganiser et se retourner contre les tenants du pouvoir.

Sans partager l'illusion marxiste du caractère inéluctable d'une révolution qui s'opère hors de l'homme, l'on peut constater que le système, de par ses contradictions morales et économiques, se détruit en partie lui-même, qu'il est impuissant à résoudre les problèmes qu'il entreprend ; qu'après avoir prétendu à un rôle tutélaire, qu'après s'être approprié la plus grosse part du trésor public, il en est réduit à la mendicité pour réaliser le moindre de ses projets, qu'après avoir réclamé une population qu'il ne peut ni nourrir, ni héberger, ni soigner, ni instruire, à laquelle il ne peut assurer ni la circulation (que ce soit par route ou par fer), ni le stationnement de ces véhicules, il en est réduit à jeter la police en face de cette jeunesse qu'il réclamait hier, et dont il conteste aujourd'hui les droits et redoute l'existence.

Il suffit donc d'une émeute généralisée pour que la Révolution soit possible. Nous l'avons vu en mai 1968, où les gaullistes ont dû leur survie à la trahison cégétiste et communiste et au désintéressement de la classe ouvrière tenue en condition par ces pseudo-révolutionnaires.

D'autre part, ce serait poser arbitrairement les problèmes que de n'y voir en présence que deux camps : ceux qui veulent un changement social et ceux qui y sont opposés, alors qu'il en existe un troisième, de beaucoup le plus important : celui des indifférents.

Celui de cette masse amorphe qui ne demande à tout régime que la possibilité de pouvoir y vivre et qui acceptera d'autant plus le nouveau que celui-ci lui apportera un bien-être accru, des libertés plus grandes et une sécurité élargie.

Il est même à penser que c'est par le secours de cette masse brusquement révélée, et dont nombre d'éléments sortiront de leur torpeur, qu'une révolution est possible.

La révolution peut-elle être libertaire ?

Mais au lendemain d'un chambardement, et sans transition, cette révolution peut-elle être de caractère libertaire ?

Telle est la question qui nous est cent fois posée.

Et nous répondons : « Elle l'est automatiquement » ; la société désorganisée, les pouvoirs en fuite, une structure sociale n'est possible qu'en raison de l'initiative de chacun et de la coordination de ces initiatives.

N'est-ce pas ce qui s'est produit à Barcelone comme en Russie, et à Budapest comme à Barcelone ?

Ici et là on a vu se créer les soviets, les collectivités, les comités d'usines, on a assisté à cette prise de responsabilité de la base, s'organisant sur le tas, quitte à assurer ensuite la liaison avec les autres centres de production.

Cet automatisme des méthodes libertaires, au lendemain de toute révolution, n'est-il pas garant de la valeur de nos vues, de la justesse de notre projet social et de notre connaissance des aspirations humaines.

Mais le plus important n'est pas dans l'acte révolutionnaire lui-même, mais dans la sauvegarde de cette révolution et de ses fruits.

Le plus important est d'interdire un retour des forces renversées.

Cela oblige à une lutte sur deux fronts : d'une part contre ceux qui ouvertement appelleraient au rétablissement de l'ancienne société, d'autre part contre ceux qui, au nom de la révolution, proposeraient des gouvernements provisoires, des dictatures populaires (provisoires aussi) des délégations écartant le peuple de ses responsabilités par un appel à sa passivité et à sa paresse d'esprit.

En opposition à cela, il importe d'intéresser la masse à la gestion, au fonctionnement de la chose sociale, de la passionner pour l'établissement de la structure du pays, car ce n'est qu'au prix d'une société fonctionnant sans eux, que les gouvernements (tous les gouvernements) feront apparaitre leur caractère inutile et parasitaire.

Pour cette œuvre il faudra mettre aux mains du peuple tous les moyens pour mener à bien une telle réalisation.

Or il se trouve que dans la Société actuelle, il existe des organismes qu'il importe, non pas de détruire, mais au contraire de transposer, de généraliser et de fédérer.

Il existe des coopératives qui, étendues à chaque commune et avec la participation de tous les usagers, pourraient servir de structure à la répartition générale.

Il existe également les syndicats dont l'architecture verticale et horizontale est un outil tout trouvé entre les mains des producteurs.

Il offre, tout à la fois, un lien entre les hommes d'une même corporation par ses fédérations, et un contact avec tous sur le plan local en raison de ses unions départementales et locales et de ses maisons du peuple.

Précisons qu'il ne s'agit pas de doter un bureau confédéral des pouvoirs que nous refusons à un gouvernement, il ne s'agit pas de trancher entre les oppositions qui déchirent aujourd'hui le syndicalisme, mais simplement de rendre au peuple la machine syndicale dont les professionnels de la politique l'ont dépouillé.

Libéré des arrivistes gouvernementaux de droite ou de gauche, affranchi des tutelles étatiques, ayant recouvré sa responsabilité avec sa liberté, maitre enfin de ses destinées, le peuple pourra accomplir sa révolution, celle qui ne remettra pas à de lointaines échéances et à de douteuses espérances les résultats escomptés, celle qui se gagne jour à jour dans l'amélioration perpétuelle d'une société libre et dans le perpétuel grandissement de l'individu qui y découvre sa place.

La situation en Irlande du Nord et le Mouvement Anarchiste

Depuis que l'Irlande du Sud (90 % de catholiques romains) a conquis son indépendance, l'Irlande du Nord fait partie du Royaume-Uni, avec toutefois un statut électoral particulier.

En théorie, le Nord est protestant, mais il y a un grand nombre de travailleurs catholiques et nationalistes. Cependant, la majorité des travailleurs est protestante et « orange » (une sorte de franc-maçonnerie d'extrême droite, protestante et conservatrice, selon les principes de William d'Orange). Depuis 1918, tous les gouvernements d'Irlande du Nord ont été conservateurs, ainsi d'ailleurs que les députés envoyés à Westminster. Aucun courant socialiste n'a jamais pu s'implanter.

Une grande discrimination a toujours été observée envers les travailleurs catholiques, afin de les obliger à demeurer une minorité persécutée ou pour les pousser à émigrer.

L'Irlande du Sud, quoique démocratique, est dirigée par l'église catholique, et une populace fanatique interdit toute critique envers l'église. La majeure partie des radicaux d'Irlande du Sud émigrent vers les pays de langue anglaise où ils rejoignent, souvent, l'extrême gauche anti-cléricale ou l'extrême droite fasciste. Ils forment une grande partie du « lumpenprolétariat », en Angleterre.

Plusieurs tentatives ont été faites pour créer un Mouvement Anarchiste en Irlande, mais elles ont toujours échoué et leurs promoteurs ont été poursuivis ou forcés à l'exil. Le même phénomène s'applique d'ailleurs à tous les mouvements de gauche.

Les récents désordres qui secouèrent l'Irlande font apparaître de nouvelles réalités. Pour la première fois dans l'histoire, un mouvement anarchiste a émergé et a réussi à conduire le combat au-delà des factions religieuses et des oppositions nationalistes. La presse ment, car le mouvement pour les droits civils est parti d'un mouvement libéral, analogue à celui qui se développe chez les étudiants U.S. Ainsi, fait sans précédent, le mouvement pour les droits civils de la minorité catholique fut conduit par des protestants, en Irlande du Nord. Il s'agit de l'aide des étudiants protestants aux travailleurs catholiques.

Mais les anarchistes en participant à ce combat, ont réuni les travailleurs et les étudiants, par-delà leurs démarcations religieuses. C'est la première fois qu'une telle lutte apparaît débarrassée des questions de religion et de races.

L'opposition fasciste, dirigée par un pseudo-pasteur, le révérend Ian Paisley, tente vainement de reporter le combat sur le terrain religieux. Les anarchistes d'Irlande du Nord luttent pour que les travailleurs les plus déshérités puissent obtenir logements et travail. Ainsi, sur les barricades, les anarchistes d'Angleterre et d'Irlande du Sud ont rejoint dans leur combat les anarchistes d'Irlande du Nord.

La conséquence immédiate de ces événements est qu'un jeune et vigoureux mouvement anarchiste irlandais est en train de se développer, et il n'est pas composé d'exilés, ce qui avait été fréquemment le cas, dans le passé. En Irlande du Nord, les anarchistes luttent aux côtés des marxistes, excluant toutefois le Parti Communiste qui s'est compromis sans rémission en tentant d'être catholique dans le Sud et protestant dans le Nord. Ici, en Irlande, la religion est intimement liée à des critères raciaux et culturels, l'Eglise est pro-britannique dans le Nord et contre révolutionnaire.

Un récent numéro du « Derry March » proclamait que les anarchistes réunissaient plus de mille adhérents en Iralnde, tous, naturellement, anti-cléricaux et internationalistes.

(Traduit de l'anglais par G.M.)
Albert MELTZER,
Secrétaire aux Relations Internationales de l'Anarchist Federation of Britain.

«LA DOCTRINE ANARCHISTE A LA PORTÉE DE TOUS»

de José OTTICICA

(« A Doutrina Anarquista ao alcanco de todos », de J. Oiticica. - 2e édition - Editôra Mundo Livre, caixa postal 1, Rio de Janeiro. - En portugais, 125 pages, imprimé : oficinas da Cia. Brasileira de Artes Graficas, rua Riachuelo 128, Rio de Janeiro (GB), Brasil.)

Voici un livre qui veut être un ouvrage de vulgarisation, et il y réussit assez bien, malgré l'aspect parfois trop schématique de certains chapitres, en particulier ceux traitant de l'éthique libertaire, où l'exposé, en désirant être clair et succinct, manque, assurément, de nuances.

Mais cette œuvre, il ne faut pas l'oublier, est un petit livre d'initiation, destiné à faire connaître à des lecteurs non avertis, les principaux aspects de l'idéologie anarchiste, essentiellement d'ailleurs, sur le plan de l'organisation pratique.

Le travail réalisé par Oiticica se présente sous la forme de 118 chapitres. Il s'agit, en réalité, de petits résumés, portant chacun un numéro et le titre de son propos. A la fin de l'ouvrage, un index de ces chapitres permet au lecteur de retrouver, immédiatement, la question désirée (exemple : 115 - La solution coopérativiste ; 81 - La Commune ; 82 - Divers types de communes, etc.). Le tout est bien conçu, et la progression de l'étude qui part d'un essai de définition de la notion de bonheur pour aboutir à l'exposé de la solution anarchiste, est logique et facile à suivre.

Le dernier chapitre, bien plus long que les autres, est un récit, assez détaillé, de l'expérience makhnoviste en Ukraine.

« La Doctrine Anarchiste à la portée de tous » avait été publiée, auparavant, dans l'hebdomadaire anarchiste brésilien « Açao Direta », dont José Oiticica fut directeur jusqu'à sa mort, survenue le 30 juin 1957. Le N° 1 (2e série) de « Açao Direta » avait reparu le 10 avril 1946. Outre José Oiticica, l'un des plus actifs organisateurs du mouvement ouvrier et anarchiste au Brésil, Manoel Peres, P. Ferreira da Silva, Edgar Leuenroth, Pedro Catallo et Edgar Rodriques formaient le noyau de l'équipe rédactionnelle de cet important journal.

G.M., Secrét. Génér. de l'I.F.A.

■

ACTUALITE BIBLIOGRAPHIQUE :

1. « MIS MEMORIAS » du Dr Pedro Vallina, en espagnol, Editions « Tierra y Libertad » (México). - Prix : 2,5 $ US. Il s'agit des souvenirs de Pedro Vallina, une des plus courageuses figures de l'anarchisme espagnol, à qui nous devons déjà (1958) « Cronica de un revolucionario », une excellente chronique de l'action anarchiste en Espagne, au début de ce siècle. P. Vallina vit maintenant en Amérique latine où il se consacre à soigner les Indiens. Nous reparlerons de son dernier livre dans une prochaine chronique.

2. « STORIA DEGLI ANARCHICI ITALIANI DA BAKUNIN A MALATESTA (1862-1892) di Pier Carlo Masini, 400 pagine, 4 000 lire, « Collana Storica », Rizzoli Editore, via Civitavecchia, 102, 20132, Milano, Italia (en italien).

3. « MALATESTA, L'UOMO E IL PENSIERO » di Luigi Fabbri, 300 pagine, 700 lire. Ce livre (en italien) indispensable contient une préface de Cesare Zaccaria et une bibliographie très complète ainsi qu'une notice biographique due à Ugo Fedeli. Edizioni « Rivoluzione Libertaria » (RL). Pour se procurer cet ouvrage, écrire à Aurelio Chesa, 16 via del Bottaccio, 51100 Pistoia (Italia).

4. « THE RUSSIAN ANARCHISTS » by Paul Avrich (Studies of the Russion Institue Columbia University), en anglais, 300 pages, Princeton University Press, 1967 (U.S.A.). Nous reparlerons en détail de cet ouvrage.

BIBLIOGRAPHIE ANARCHISTE

La rubrique mensuelle « Bibliographie anarchiste » se propose de commenter, brièvement, une œuvre d'un auteur anarchiste ou une étude traitant du Mouvement Libertaire.

Ces ouvrages sont choisis, particulièrement, parmi les éditions contemporaines et en toutes langues, afin que les militants et les lecteurs désireux d'acquérir l'ouvrage dont il est question, puissent se le procurer.

Nous espérons ainsi attirer l'attention des militants du Mouvement Anarchiste et des lecteurs du « Monde Libertaire » sur les livres les plus significatifs, actuellement publiés à travers le monde.

Cette série de courtes études peut constituer la base d'un fichier bibliographique.

Pour vos vacances :

Nos camarades anarchistes anglais ont trouvé un terrain de camping international pour cet été

DU 27 JUILLET AU 23 AOUT

Départ : CORNWALL (Angleterre)

Pour tous renseignements écrire à :

Say NIGHTINGALE
25 Northvillas, LONDON, N.W.
(Angleterre)

Relations Internationales

A la suite de notre dernier Congrès tenu à Marseille les 1er, 2 et 3 novembre 1968, le poste de secrétaire aux Relations internationales a été confié à notre camarade Escoubet, de Bordeaux, qui, de ce fait, est le représentant de la Fédération vis-à-vis des organisations anarchistes étrangères.

La correspondance doit être adressée : Gérard Escoubet (Relations internationales de la F.A.), 7, rue du Muguet, 33 - Bordeaux.

En ce qui concerne l'Internationale des fédérations, il est bon de rappeler que la Fédération anarchiste française n'y adhère pas dans son entier et que — respectueuse de la liberté des groupes — elle a laissé à chacun d'eux le choix d'en faire partie ou non. Ce n'est donc qu'une fraction de notre fédération qui a été représentée à Carrare.

Notre camarade Escoubet, de par son poste, ayant à charge de représenter les uns et les autres, entend établir les relations les meilleures avec tous les anarchistes du monde entier.

APPEL A LA SOLIDARITE

Plusieurs jeunes adhérents de la C.N.T. française viennent d'être condamnés en Cour de Sûreté de l'Etat à la suite de l'action qu'ils avaient entreprise consécutivement aux événements de mai.

Les peines infligées par le tribunal ont été particulièrement sévères, compte tenu du peu de gravité des actes commis : sur quatorze accusés, neuf ont été condamnés à des peines de prison ferme.

Une procédure d'appel est en cours, une aide matérielle est nécessaire.

Un appel à la solidarité est lancé à tous les groupements.

Pour les fonds, les adresser à la

FEDERATION ANARCHISTE
Robert PANNIER
3, rue Ternaux, PARIS (11e)
C.C.P. Paris 14 277-86

CONGRES D'ESPERANTO
PARIS 5-8 AVRIL 1969
NOVI-SAD (YOUGOSLAVIE)
3-8 AOUT 1969

S.A.T.-AMIKARO et S.A.T. (Sennacieca Asosio Tutmonda), associations espérantistes se réclamant des doctrines ouvrières et anationalistes, organisent en 1969, deux congrès d'Espéranto :

Le premier aura lieu à Paris, du 5 au 8 avril (S.A.T.-Amikaro) ;

Le second se tiendra à Novi-Sad (Yougoslavie) du 3 au 8 août (S.A.T.).

Pour tous renseignements au sujet de ces deux congrès ou pour l'étude de l'Espéranto, écrire à S.A.T.-Amikaro, 67, avenue Gambetta, Paris (20e) qui vous enverra, sur votre demande, sa première leçon gratuite d'Espéranto.

Le C.I.R.A. (annexe de Marseille) va publier, courant janvier 1969, son Bulletin n° 4, entièrement consacré à une étude sur le Congrès Ouvrier Socialiste de Marseille, 1879, étude due à M. GAILLARD. Ce numéro sera servi aux membres en règle avec leurs cotisations (15 F par an). Il sera également vendu au prix de 2,50 F l'exemplaire. (Pour ceux que cela intéresse : renseignements librairie Publico.)

Où est la violence?

du journal « Humanita Nova » (fév. 69)

Traduit par Yvette BONOMI

Dans la nuit de Capodanno, à Marina di Piertrausanta, les jeunes réfractaires et anarchistes ont manifesté contre l'exhibition de la richesse accumulée et l'exploitation du travail.

La police est intervenue violemment et un jeune de 17 ans a été blessé sérieusement à l'épine dorsale. Il y a possibilité qu'il reste paralysé.

Nous connaissons les systèmes de la police, les provocateurs de ces types de manifestation, et nous adopterons contre eux des mesures.

Nous laissons à la fantaisie de nos lecteurs d'imaginer le reste.

Au téléjournal de Capodanno, il est dit que la police avait ouvert le feu sur les manifestants.

Soliloque digne de Maigret.

Tous les journaux parlent de la violence et la tempête de ces réfractaires. On parle de violence quand un jeune veut sortir de l'ordinaire, et les individus des programmes scolaires voient la violence se consommer journellement. Si le loup et l'agneau se trouvaient assis à une table pour discuter fraternellement et démocratiquement contre les mesures à prendre, contre ces diverses opinions ?

La société bourgeoise veut garder ses privilèges et les jeunes réfractaires veulent l'action directe pour ce type de société et pour détruire les privilèges et la tactique des partis politiques.

Nous lutterons contre toutes injustices et parasites de la société.

Nous combattrons pour notre idéal, et nous conquerrons notre liberté, et pour la propagande des principes anarchistes et la liberté de pensée.

LES AMIS DE HAN RYNER

Réunion dimanche 9 mars, à 14 h 45, salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard (métro Saint-Placide), sous la présidence de Marcel Renot, vice-président des A.H.R.

Causerie de M. A. Missenard : « Alexis Carrel, sa vie, son œuvre ».

Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux sympathisants.

L'artisanat français, qui est-il? où va-t-il?

Le Petit Larousse Illustré donne une définition très brève et pourtant parfaitement exacte de l'ARTISANAT : « Condition des artisans ; ensemble des artisans ».

En aucun cas je ne voudrais faire ici le procès de l'artisanat, ni prendre aveuglément fait et cause pour les artisans. Cela peut paraître d'autant plus difficile que, étant fils d'artisan et artisan moi-même, responsable d'une organisation syndicale artisanale, je rejoins exactement la définition du Petit Larousse Illustré et je pourrais me laisser entraîner par la passion et oublier d'être objectif.

Aussi, pour dérider les plus farouches ennemis de l'artisanat, je reprends la boutade qui circula l'an dernier et que je vous rapporte en deux lignes : « Un robinet fuit à un lavabo du Palais de l'Elysée. On appelle un artisan plombier, puis deux, puis trente. Il fallut se rendre à l'évidence et on s'aperçut qu'il n'y avait plus d'artisan à Paris ! Enfin on en découvrit un qui accepta de se déplacer à des conditions draconniennes : aller le chercher chez lui en Rolls-Royce, dérouler un tapis rouge à sa descente et lui présenter les honneurs ! »

Cela dit, le problème de l'artisanat est posé et il serait stupide de dire « l'artisan ? on s'en fout, s'il n'est pas satisfait qu'il rentre dans le rang et retourne à l'usine ». Ce serait méconnaître totalement les faits et enterrer rapidement une partie de l'économie tant à la production qu'à l'entretien.

Pour l'instant, et en société capitaliste cela s'entend, aucune autre solution que conserver l'artisanat, depuis le coiffeur jusqu'au dépanneur télévision, du petit cordonnier au prothésiste dentaire. Et, pour les sceptiques, voici quelques chiffres : 830 000 artisans environ, employant 650 000 salariés et 250 000 associés et auxiliaires familiaux soit 1 700 000 personnes actives équivalent aux 9/100 de la population active du pays. Quatre fois plus que dans l'industrie automobile et trois fois plus que dans la métallurgie. En gros, cinq millions de personnes vivant de ce secteur secondaire, soit un Français sur dix ! Certes, il ne faudrait pas se mettre à pleurer tous ensemble sur la particulière condition des artisans, sauf une mention spéciale pour les cordonniers et les métiers ruraux, dont on parlera plus loin, en voie de disparition.

Il y a parmi eux des truands de premier ordre, c'est vrai, mais ils ne se rattachent pas spécialement à une profession. Ces individus s'ils n'étaient pas artisans truanderaient d'une autre façon leurs semblables.

Je suis évidemment d'accord pour m'élever avec l'ensemble des copains sur l'exploitation de l'homme par l'homme, en dépit du fait que — pour l'artisan — le bénéfice légal soit infime ; il ne serait que 1 % sur le salaire de l'ouvrier, celui-ci existerait et je m'élèverai encore contre.

Pour éclairer un peu notre lanterne il serait bon de voir ce qui se passe par exemple en U.R.S.S. où l'artisanat subsiste, ainsi que dans les « Démocraties Populaires », sous la forme ci-après : interdit d'employer du personnel en dehors des membres de la famille, pas de profit injustifié, encouragement à l'artisanat d'art ou folklorique, coopératives de production et de vente regroupant une petite industrie (jouets par exemple).

par Alex BRIANO

Mais, par ailleurs, aux Etats-Unis où l'artisanat sous sa forme traditionnelle avait totalement disparu, les Américains se sont rendu compte que le gigantisme de l'industrie capitaliste ne peut résoudre tous les problèmes de la consommation, vente, entretiens et réparations. Aussi on a vu se créer le phénomène suivant : apparition de petites entreprises (« Small business » qu'ils disent !) sortes de rouages complémentaires qui jouent un rôle indéniable dans leur système de civilisation : contact direct et tant soit peu humain notamment.

Retournons dans notre territoire pour renouer avec les préoccupations des artisans et commençons par l'artisanat rural.

De 1954 à 1962 plus d'un quart des entreprises de ce secteur des métiers ont disparu, n'ayant pas pu ou pas su se reconvertir à la société moderne ; les maréchaux-ferrants, les taillandiers, les tonneliers, les charrons, les étameurs, les bourreliers...

Conséquence ? Beaucoup de ces professions que je n'ai pas peur de qualifier d'artistiques (qui a vu travailler un tonnelier, un charron ?) vont totalement disparaître ne laissant aucune trace de deux mille ans de connaissances, un peu de notre patrimoine qui s'en va, laissant la place à des techniques plus ou moins indispensables.

« Eh bien qu'ils crèvent » me direz-vous ? En supposant ! Mais par là même disparaissent des communes, un peu tous les jours, les facteurs d'équilibre de vie rurale que ces modestes professions animaient d'une manière pittoresque, n'en disconvenez pas.

Mais pour les professions survivantes, qu'elles soient rurales ou urbaines, une foule de nouvelles difficultés surgissent toutes les années pour les artisans, gens individualistes, épris de liberté et de justice sociale.

Certes, sur le plan fiscal, l'artisanat a toujours eu des défenseurs, dont le plus célèbre fut Pierre POUJADE, qui a sombré depuis peu dans la Ve République, et qui entraîna derrière lui la quasi-totalité des artisans (y compris mon père léniniste et trotskyste ! ! !). Aujourd'hui, une nouvelle flambée de « Poujadisme-contestataire » semble renaître, qui sera intéressante à observer. Il apparaît néanmoins qu'une certaine inéquité existe entre un employé et un artisan, basée sur le fait que ce dernier peut frauder dans les déclarations sur ses revenus. La majoration faite par les contrôleurs des finances doit, en principe, rétablir l'équilibre. Mais, de là, part la ronde infernale, car tout le système social suit le bénéfice : allocations familiales (cotisations), caisse de retraite vieillesse et, depuis peu, assurance maladie obligatoire. Toutes ces cotisations doivent être versées à des caisses différentes, car il y a possibilité ainsi de nourrir une multitude de directeurs, de présidents, etc.

Mais jetons un coup d'œil sur le fonctionnement des caisses « vieillesse », fondées dans les années 1948-1949 et qui sont absolument autonomes. A l'origine le système semblait valable avec six cotisants pour deux allocataires. Aujourd'hui il y a deux cotisants pour un retraité et bientôt, les artisans ne voulant plus mourir à soixante-cinq ans, chaque cotisant offrira la retraite à son allocataire !

La même idiotie a été faite pour l'assurance maladie, ce qui fait frémir de rage les jeunes artisans qui aimeraient obtenir une sorte de solidarité nationale.

Plus difficile sera de leur donner satisfaction sur l'épouvantail qu'agitent les artisans depuis des années : le travail noir, véritable fléau qui atteint presque toutes les professions. L'administration a mis du temps à s'apercevoir que ce travail noir était une perte sévère pour le fisc (pas d'impôt direct prélevé, ni de T.V.A.) et aussi une raison indiscutable de chômage. Le slogan « Le travailleur noir est un voleur d'emploi » n'est pas né d'hier.

Pour terminer ce rapide tour d'horizon, il serait bon de parler un peu des organisations professionnelles (sur le plan syndical) qui, si elles ne sont pas révolutionnaires, vont de plus en plus vers la revendication, en dépit d'un esprit corporatif et bien sûr réformiste, suivant en cela la trace des syndicats ouvriers. Notons malgré tout qu'il y existe une largeur d'esprit assez marquante, où le poujadiste peut cotoyer l'anarchiste, sans pour cela se quereller à l'infini.

S'il fallait conclure, disons tout de suite que ce papier n'a été fait que pour donner un ton aux soucis des artisans, et pour rappeler que dans une société vraiment socialiste l'artisanat style prestataire de service (sanitaire, électricité, garage, etc.) qui est, paraît-il, responsable de la hausse du coût de la vie, n'a plus du tout sa place. En effet, en supprimant le profit, une quantité de professions qui en découlent, aussi sympathiques soient-elles, doivent disparaître, rejoignant un important service d'entretien indispensable dans une société surdéveloppée.

Subsistera seulement l'artiste, qu'on ne pourra jamais normaliser et qui seul, aura droit au titre d'artisan qui signifiait à l'origine ARTISTE.

EAUX-VIVES

par HELLYETTE

« Il ne faut pas craindre de le dire. Nous voulons des hommes capables d'évoluer sans cesse, capables de détruire, de renouveler sans cesse les milieux et de se renouveler eux-mêmes, des hommes dont l'indépendance intellectuelle sera la plus grande force, qui ne seront jamais attachés à rien, toujours prêts à accepter ce qui est mieux, heureux du triomphe des idées nouvelles, aspirant de vivre des vies multiples en une seule vie ».

Francisco FERRER
(« Ecole rénovée »).

Une violente rage de vivre, un appel désespéré vers un impossible accomplissement de soi, un refus viscéral d'un monde robotisé, mercantilisé et stérilisé. Ceux de Mai ressentaient tout cela, étudiants ou non, anarchistes ou pas.

Leur unité d'action était surtout destructive, c'est vrai ; la réalisation de la phase constructive eut été sans doute une autre histoire...

De l'universitaire révolutionnaire au « jeune voyou », du fils de bourgeois au chômeur et à l'ouvrier, jeunes et moins jeunes se retrouvaient côte à côte pour détruire une société haïe ou méprisée. Le même sourire complice aux coins des lèvres, la même clarté dans les yeux, ils défiaient l'autorité devant laquelle, trop longtemps, ils avaient plié.

Et pendant un temps — l'espace d'un orage de printemps — il n'y eut plus de tièdes ni d'indécis, seulement un monde en marche vers un absolu.

... Tout repenser, n'accepter la culture que comme un tremplin pour créer, bousculer le respect, le remplacer par l'estime et la solidarité... cela dans un climat de fête païenne, entre deux barricades, avec la violence pour toile de fond...

Pour beaucoup, ce fut un jeu, mais un grand jeu, passionnant et vivifiant, dont l'enjeu était l'homme. Une aventure d'où l'on sort fabuleusement riche ou dépouillé.

... Et la fête finit par une farce ! L'énorme farce des élections. Nous avons échangé le flambeau de la liberté contre de vase de Soissons, vide mais historique, à l'image des promesses faites.

Puis les forces de l'ordre ont envahi ce pavé qui a une autre vocation. Elles arrêtent, expulsent, menacent, insultent, tabassent. Et le « bon peuple » en prend doucement l'habitude. Rien n'étonne plus, et l'indignation est lasse de s'exprimer. Ce qui hier était exceptionnel est devenu quotidien. La police devient omniprésente.

Pourtant, Mai nous a laissé un goût de joie sauvage qui n'est pas près de s'effacer.

Une certitude est née : l'Anarchie n'est pas la propriété privée d'une organisation quelconque — si larges en soient ses horizons — ses racines sont celles de la vie même. S'arrachant l'écorce de l'éducation, l'homme en retrouve les sources. Qui s'y est désaltéré n'oubliera plus la saveur de ses eaux.

Les Anarchistes, pour moi, ont mille visages et je n'en renie aucun, ni le provocateur agressif, ni le révolutionnaire organisé, pas plus que celui qui croit à l'efficacité d'une « union gauchiste » que celui qui se retire dans sa tour d'ivoire. Je les revendique tous comme mes frères spirituels.

Nul besoin de ligne, de cadre, de grand parti possédant seul le label de la qualité anarchiste.

Nos aspirations sont identiques si nos luttes ne revêtent pas toujours les mêmes formes.

La saison des pavés est passée, n'en ayons pas la nostalgie. Elle nous a enrichis d'expérience, d'enthousiasme, d'amitiés nées de la lutte commune.

Est venue pour nous l'époque du programme conscient, mais jamais rigide, laissant sa place à la spontanéité, le temps des mesures, même élémentaires, de cordination, nous gardant lucidement de toute bureaucratie.

Mais nous saurons demain, dans l'action, retrouver tous les anarchistes — organisés ou pas — des plastiqueurs aux non-violents en passant par ceux qui cultivent à l'extrême le « spontanéisme ».

En attendant... Laissez donc vos enfants jouer avec des allumettes, ils allumeront peut-être le brasier qui détruira le vieux monde !

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Cours de formation anarchiste
110, passage Ramey, PARIS (18e)
Tél. : ORNano 57-89
et cours de formation d'orateurs,
tous les jeudis à 20 h 30 précises

Nous abordons le troisième et dernier chapitre de nos cours de cette année : les Révolutions. Notre étude sera inévitablement plus rapide que l'année précédente puisque nous avions consacré toute l'année à ce sujet. Nous le mènerons dans le même esprit que « la pensée anarchiste » et « les grandes figures de l'anarchie » : donner les grands traits, en développant de préférence des aspects originaux qui sont liés de près à l'actualité de l'anarchie — en essayant d'inciter à la lecture et à la réflexion personnelle.

L'histoire des révolutions françaises date déjà (la Commune est bientôt centenaire), mais on a pu le constater encore récemment, elle a laissé des traces profondes. C'est par elle que nous commencerons, en délaissant les révoltes d'esclaves, les révoltes paysannées et les premiers remous créés par la lutte entre pouvoir féodal et parlementarisme bourgeois. Nous examinerons ensuite les grandes révolutions mondiales récentes qui nous conduiront à l'actualité brûlante.

Les cours d'orateurs risquent d'être un peu victimes de l'abondance de sujets que nous avons encore à traiter. Nous insistons d'autant plus auprès des intéressés pour qu'ils ne manquent pas d'y assister et surtout d'y prendre la parole.

Voici le programme de nos cours de mars :

Jeudi 6 mars : cours d'orateurs animé par Maurice Laisant ;

Jeudi 13 mars : 1789, Révolution bourgeoise, par Arthur Mira Milos ;

Jeudi 20 mars : la révolution espagnole, par Aristide Lapeyre.

Jeudi 27 mars : la Commune, par Richard Perez.

Les responsables des cours :
Paul Chauvet, Jean-Loup Puget,
Michel Bonin.

Pour tous renseignements, écrire à Michel Bonin, 110, pasage Ramey, Paris (18e).

UNE SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

par Maurice LAISANT

J'ai dit et écrit que la révolte de mai avait été éminemment libertaire, même si les éléments qui l'ont animée n'étaient pas (tant s'en faut) exclusivement anarchistes.

J'ai dit et écrit qu'elle était libertaire par sa spontanéité, par l'initiative brusquement rendue à l'individu, par l'autonomie par lui recouvrée de crier son désir, ses besoins, sa soif de vivre.

J'ai dit et écrit qu'elle était libertaire par son refus de se référer à des théories préétablies, d'être l'écho de ceux qui l'avaient devancée, pour être sa propre voix et sa propre fin.

Aujourd'hui, réflexion faite, il m'appartient de rectifier, ou mieux de compléter, mon analyse :

La révolte de mai n'a pas seulement été libertaire d'esprit, elle a été éminemment antimarxiste, et ceux-ci ne s'y sont pas trompés, qui lui ont refusé leur appui et se sont efforcés de l'isoler, de la calomnier et de l'anéantir.

Expliquons-nous :

Marx a proclamé à longueur de pages que l'homme était conditionné par l'économie, qu'il n'était qu'en raison de cette économie, qu'elle faisait de lui ce qu'on le voyait et qu'il n'y avait de possibilité de transformation de sa mentalité qu'à la faveur de la transformation économique.

Ainsi, selon lui, l'individu se trouvait écarté de la lutte sociale en tant que cause, pour ne plus être qu'un effet.

Et voilà que brusquement une jeunesse conteste la société de consommation, refuse l'asservissement de la condition humaine à un système économique qui prétend la façonner, s'insurge plus encore contre cette négation de l'individu que contre les inégalités sociales et les abus du pouvoir qui l'accompagnent.

Loin de s'adapter à cette société de consommation qui lui assure les places les plus enviables et les postes les plus élevés, cette jeunesse des écoles s'oppose à toute la structure moderne dont elle ne consent pas à favoriser et à assurer les rouages.

En un mot comme en cent, elle constitue le démenti vivant de toute l'analyse marxiste et de son pseudo-scientisme, elle est la négation du caractère inéluctable de son matérialisme historique.

Dès lors, tout s'éclaire de l'attitude du P.C. et de son ombre syndicale cégétiste, dont le marxisme fait à l'économie et cette économie capitaliste dont le souci n'est qu'accessoirement le besoin humain et fondamentalement le profit, ce commerce dont la prospérité ne repose que sur un immense gâchis.

Ce qu'ils condamnent, c'est cette complicité des travailleurs à cet état de choses, par l'acceptation des besoins que lui façonne artificiellement le système.

Ce qu'ils condamnent, c'est cet asservissement que se crée, lui-même, le peuple en acceptant comme indispensables toutes les futilités dont l'effort pour se les procurer le prive de tout ce qui lui est essentiel, à commencer par les loisirs et l'usage qu'il en pourrait faire.

Ce qu'ils condamnent c'est l'ordre d'intervention qui nous est fait des effets et des causes, présentés les uns pour les autres, réduisant l'homme au rôle de machine à consommer, soumis à une économie sacralisée, alors qu'ils considèrent que celle-ci n'est qu'une nécessité dont il doit être le maître et non l'esclave.

Ce qu'ils condamnent, c'est le caractère monstrueux et inhumain de cette économie, présentée comme une fin en soi, dont l'homme n'est le bénéficiaire qu'à la façon dont le sujet l'est des bienfaits du Seigneur (encore celle-ci n'est-elle pas une entité métaphysique et lui reste-t-il quelque chose de charnel, alors même qu'elle prétend à la divinité).

Ce qu'ils réclament, c'est la primauté de l'individu sur le système, tous les systèmes ; c'est une économie établie en fonction des besoins réels de l'homme et non en raison des appétits artificiels du profit.

Aujourd'hui, entre les étudiants et le pouvoir, la lutte est engagée sans issue possible dans le cadre des actuelles institutions.

Si la jeunesse estudiantine réclamait pour elle avantages et libertés, il est à penser que devant la force dont elle fait montre, le régime n'hésiterait pas à lui accorder certains privilèges.

Mais c'est toute la structure sociale qu'elle met en question ; ce n'est pas seulement son propre cas qu'elle soulève, c'est celui du système entier.

La marche des révoltés de mai, de la Sorbonne à Billancourt était significative de cet état d'esprit et le refus de leur ouvrir les portes ne l'était pas moins de la mentalité de l'appareil cégétiste et de son opposition à voir un contact s'établir entre le monde du travail et celui des écoles, en dépit de ses appels solennels et hypocrites à l'unité.

Ce que veulent les révoltés de mai, c'est la fin même de cette société dans son essence, et non de tel ou tel aspect qu'elle peut prendre.

Il ne peut lui être donné satisfaction que par une démission, non seulement du pouvoir gaulliste, mais aussi par celle de tous ses successeurs éventuels, qui tournent autour du régime, comme les hyènes autour d'une charogne.

En conclusion, il faut prendre conscience que le refus de la société de consommation, c'est le refus de ce qui la cautionne et l'engendre, que c'est celui du capitalisme d'Etat, comme du capitalisme privé, du marxisme comme des théories réactionnaires, que c'est l'appel à une transformation profonde et non d'un ravalement de façade par les uns ou par les autres.

Classiques de l'anarchisme

Comme quoi les moyens découlent des principes

Certains hommes bien intentionnés, nous aimons à le croire, paraissent stupéfaits de voir les anarchistes repousser certains moyens de lutte, comme contraires à leurs idées. « Pourquoi n'essaieriez-vous pas de vous emparer du pouvoir, disent-ils, pour forcer les individus à mettre vos idées en pratique ? » « Pourquoi, s'exclament d'autres, n'accepteriez-vous pas d'envoyer des vôtres à la Chambre, comme députés, dans des conseils municipaux, où ils pourraient vous rendre des services, et auraient davantage d'autorité pour propager vos idées dans la foule ?

D'autre part, certains anarchistes, se figurant être logiques, poussent le raisonnement à l'absurde ; sous prétexte d'anarchie, ils acceptent un tas d'idées qui n'ont rien à voir avec elle.

Ainsi, sous couleur d'attaquer la propriété, certains se sont fait les défenseurs du vol, d'autres à propos de l'amour libre, en sont arrivés à soutenir les fantaisies les plus absurdes qu'ils n'hésiteraient pas à qualifier de débauche et de crapulerie chez les bourgeois ; les plus outranciers sont ceux qui font la guerre aux principes — encore un préjugé, disent-ils — et clament : « Je me moque des principes, je m'asseois dessus ; pour arriver à la Révolution, tous les moyens sont bons, nous ne devons pas nous laisser arrêter par des scrupules hors de saison. »

Ceux qui tiennent ce langage sont dans l'erreur, selon nous, et, s'ils veulent bien y réfléchir, ils ne tarderont pas à reconnaître que tous les moyens ne sont pas bons pour mener à l'anarchie ; il y en a qui y sont contraires. Ils peuvent présenter une apparence de succès, mais, au fond, avoir fait retarder l'idée, avoir fait triompher un individu au détriment de la chose, et, par conséquent, qu'on le reconnaisse ou qu'on le nie, il découle des idées que l'on professe, un principe directeur qui doit vous guider sur le choix des moyens propres à assurer la mise en pratique de ces idées ou en faciliter la compréhension ; principe aussi inéluctable qu'une loi naturelle, que l'on ne peut transgresser sans en être puni par cette transgression elle-même, car elle vous éloigne du but visé, en vous donnant le contraire des résultats espérés.

Ainsi, prenons, par exemple, le suffrage universel dont nous avons parlé au début de ce chapitre : c'est vite fait de dire, comme certains contradicteurs qui, ne voyant que le fait, nous disent : « Pourquoi n'essayez-vous pas d'envoyer des vôtres à la Chambre, où ils pourraient imposer les changements que vous demandez, ou, tout au moins, grouper plus facilement, des forces pour organiser la Révolution ? »

Par une opposition, bien entendue et bien conduite, le vote pourrait, certainement, amener une révolution, tout aussi bien qu'un autre moyen, mais, comme c'est un parfait instrument d'autorité, il ne pourrait que produire une révolution politique, autoritaire ; voilà pourquoi les anarchistes le repoussent à l'égard de l'autorité elle-même.

Si notre idéal était de n'accomplir une transformation de la société qu'au moyen d'un pouvoir fort qui plierait la foule sous une formule donnée, on pourrait essayer de se servir du suffrage universel, chercher à travailler la masse pour l'amener à confier à quelques-uns des nôtres, le soin de ses destinées en les faisant maîtres d'appliquer nos théories. Quoique nous ayons vu pourtant, au chapitre « Autorité », en traitant du suffrage universel, qu'il n'était bon qu'à faire ressortir les médiocrités, qu'ils comportait trop de platitude et d'avachissement de la parole de ceux qui aspirent à la délégation, pour qu'un homme sincère et un peu intelligent, consente à solliciter un mandat.

Autre vice rédhibitoire : le suffrage universel est un moyen d'étouffer l'initiative individuelle que nous proclamons et que nous devons, bien au contraire, chercher à développer de toutes nos forces. C'est un instrument d'autorité et nous poursuivons l'affranchissement intégral de l'individualité humaine ; c'est un instrument de compression et nous cherchons à inspirer la révolte. Loin de pouvoir nous servir, le suffrage universel ne peut que nous entraver ; nous devons le combattre.

Disant aux individus de ne pas se donner de maîtres, d'agir d'après leurs propres inspirations, de ne pas subir de compression qui les force à faire ce qui leur semble mauvais, nous ne pouvons pas, sous peine d'être illogiques, leur dire de se plier aux intrigues de coulisses d'un comité électoral, de choisir des hommes qui seront chargés de leur faire des lois auxquelles tous devront obéir, et entre les mains desquels ils devront abdiquer toute volonté, toute initiative.

Il y a là une contradiction flagrante qui devrait frapper les moins clairvoyants ; car, cette contradiction nous briserait cette arme entre les mains, en démontrant ce que nous serions réellement, si nous nous abaissions à ces moyens, de vulgaires farceurs.

Jean GRAVE.

Extraits de *La Société mourante et l'Anarchie*. Volume publié en 1893.

★ **LITTÉRATURE** **par Arthur MIRA-MILOS**

LE POÈTE A RAISON

« Il n'y a pas d'œuvre d'art sans participation diabolique »

Charles BAUDELAIRE.

Il serait encore bien facile de cracher sur la loi. Trop facile même ; le jeu perd son charme. Le tragique est notre pain quotidien, délibérément voulu, légalisé, légitimé, le code napoléonien est le code de la mort. Non pas la belle mort, à la Rigaut, à la Crevel, mais le massacre, la boucherie sauvage par l'ordre et par le pouvoir. Le drame de Cestas — car il s'agit bien d'un drame — est la victoire d'Euclide et de Descartes, l'écrasement de l'humain par la belle raison philosophique déraisonnable de tout ce qui est établi ; la Raison, l'Utile, la Pratique sont des choses bestiales et dévorantes.

Dans cet univers de poussière et d'acier, dans ce monde où le progrès progresse plus vite que le reste, sur cette planète du mensonge et du vice, qui ne chercherait pas « une gomme à effacer l'immondice humaine » ? Quelle chaleur dans ces poings meurtris, quelle détresse sur ce visage en larmes ne nous retiendraient-elles pas de cracher notre dégoût au visage bouffi de satisfaction du peuple ébahi : la gauche est une bien belle fille, une bien belle putain qui entretient avec fougue le standing de ses maquereaux de politiciens. Car ce sont eux, Euclide et Descartes, eux les démocrates vérolés qui nous braillent dans les oreilles que tout serait meilleur avec une « gauche unie » comme fut meilleure la condition humaine avec la poule au pot de cette canaille d'Henri IV.

Et puis, nous le savons, la démocratie vaut bien une fesse, et nul exhibitionniste patenté par le parti-chose, défenseur de l'intérêt des travailleurs, bien sûr, comme ils le sont tous, ne craint pas de baisser son pantalon devant la foule rassemblée. Et Waldeck de conclure : « Par millions et par millions, les voix se sont portées sur le nombril de Mitterand. »

Et ce sont ceux-là même qui ont résumé leur vie dans un livre de Marx ou de Sartre qui, dans les classes de lycées et les amphithéâtres de facultés, vous font de longs discours véhéments sur Baudelaire, Villon et Rimbaud, montrant combien ces trois illustres bonhommes étaient des poètes de talent, tout en coupant ici ou là les passages qu'il ne faut pas laisser traîner entre toutes les mains.

Et ils n'ont rien compris, ces démocrates puants ; ils n'ont pas compris que professeur de philosophie n'a jamais été synonyme de philosophe ; ils n'ont pas compris que le génie ne s'apprend pas, que Villon, Baudelaire et Rimbaud étaient de ces hommes que l'honnête citoyen croise dans la rue en changeant de trottoir ; ils n'ont pas compris enfin qu'ils étaient les plus fidèles serviteurs de l'ignorance, les plus grandes crapules de ce temps, des cultivateurs de cadavres.

Méfiez-vous de ceux qui parlent beaucoup du peuple, ce sont ceux-là les ennemis du peuple. Méfiez-vous de ceux qui arborent l'honnêteté à la boutonnière ; ce sont ceux-là les bandist de grand chemin. Méfiez-vous de ceux qui, dans leur logis, n'ont pas réservé une place pour le Diable, ce sont ceux-là les enfanteurs de la mort. Ils sont tragiques dans l'ignorance, et subtils dans la trahison ; ils ont du goût pour l'art et les artistes mais ne sont même pas les artisans de l'avenir ; ils connaissent la vie mieux que quiconque, c'est pourquoi ils aiment la mort, ces conservateurs débiles. Et si Villon, Baudelaire et Rimbaud les rencontraient un matin frileux, ils les broieraient entre leurs mains de poètes maudits.

Et dans l'éternel combat entre Descartes et le poète, la victoire ne peut revenir qu'au poète car lui seul a un cœur qui n'est pas infertile, lui seul connaît le bain merveilleux de la tendresse et de l'amour. Aujourd'hui encore, il faut brûler Descartes !...

★ **POÉSIE**

LES PIERRES FOLLES (de J.-J. FRANER)

C'est aux Editions de l'Astrolabe qu'ont été publiés les trois recueils de poèmes de J.-J. Franer, regroupés sous le titre unique de « Poésie ardente ».

Le premier de ces ouvrages, « Les pierres folles », est sans doute le plus intéressant, parce que plus volumineux que les deux autres (« Les clous neufs », « Le champ de merles »), il offre un plus large éventail au lecteur, et il garde la sévérité des ouvrages épais : plus de cinq cents pages de poésie heureuse, illustrée par des dessins de Georges Kouchner que je trouve parfois sans intérêt aucun. Pourtant cela ne retire rien à l'œuvre qui garde toute sa fraîcheur et son authenticité. On sait que quand J.-J. Franer se penche sur la nature, son amie, sur le paysage magique de Venise, son chant n'est pas feint ; il décrit la fluidité des images :

« Brillance de la mer métamorphosée,

« En goutellettes de brume en vaporeux émoi.

« Transfigurée au pas de danse du rayon d'or en divine,

« Mélodie aux sons de pur cristal senteur de rose éclose ».

Mais le poète ne reste pas à contempler la chose naturelle. Il vit son temps aussi, qui est le temps des poètes plus que tout autre, celui où l'on meurt dans la sauvagerie et face à l'indifférence humaine :

« Tous ces enfants torturés, brûlés, morts piétinés,

« Toutes ces femmes mortes dans le dénuement, l'humiliation

« Et l'infinie douleur (...)

« Tout celà, Dieu.

« Pourquoi ? ».

Le monde nous cerne de toute part, nous englue, nous étouffe. Le poète se sent traqué, cherche un refuge, et réclame du pain pour ses frères affamés :

« Ohé, ministre, du pain !

« Donne-nous du pain ou aligne tes canons ! ».

J.-J. Franer est un poète sans horizon. Il use de l'humour, de la sagesse, de l'impertinence, il manie le verbe avec aisance et ne se résigne nullement à aligner des mots : il sait composer, mélanger, brasser, mêler confusément, il sait aussi élaguer, il sait éviter de tomber dans le lyrisme baveux très en vogue à Saint-Germain-des-Prés. Lorsque la plume de J.-J. Franer trace ses mots sur le papier, on sent comme un flot inépuisable de tendresse qui se déverse dans une fureur incontrôlée. Mais c'est aussi la honte — celle qu'on dissimule derrière ses deux mains rongées par les ans — que le poète ressent en pensant à ceux qui ont perdu le monde en perdant la liberté, parce que, trop nombreux, furent ceux qui restèrent indifférents :

« Ah ! Tous ces héros tombés fraternellement mêlés,

« Ascaso, Durruti, Berneri...

« La mort dans des matins jaunâtres, au bord des charniers profonds,

« La hache, la corde, le bûcher, le tourniquet, la garrotte,

« La torture, la faim torride, la mitraillette,

« Le fracas des explosions, les Junkers, les Savoia,

« Le massacre au son des Ave Maria,

« Et la douleur, ô Antonio, des fugitifs, des enfants sans pain,

« Des femmes errant dans les grands bois,

« Des hommes traqués, dénoncés, trahis, brisés, assassinés...

« Garde nos morts, Espagne, dans tes linceuls tissés de notre pourpre ! ».

« Les pierres folles » de J.-J. Franer, c'est un livre qui ne se referme pas...

Arthur MIRA-MILOS.

NOTE DE LECTURE :

HOMMES LIGES DES TALUS EN TRANSES

de Paol Guéinnec

C'est sous ce titre étrange que Paol Guéinnec fait son apparition aux Editions Pierre-Jean Oswald. Paol Guéinnec est un jeune poète, puisque né en 1944, mais il est aussi un auteur expérimenté, puisque cet ouvrage est son second au nombre...

« Hommes liges des talus en transes » est dédié « à tous les camardes d'E.T.A. (Euzkadi ta Azkatasuna) victimes de la répression franquiste et espagnole ». C'est déjà fort symptahique et montre la voie tracée par l'auteur. Pourtant, il ne s'agit pas d'un tribun, mais bien d'un poète, un poète qui s'adresse à nous par-dessus les murailles du temps :

« hommes
je vous parle d'un temps
d'un temps qui ne nous appartient plus
mais d'un temps artésien
qui sourd au moindre coup de pioche. »

Et c'est le témoignage du poète endolori :

« J'ai vu mourir dans la nuit des hameaux
les enfants couleur de mouettes et les filles
brunes surgies du lait. »

Paol Guiénnec a la plume aisée. Il nous parle des femmes, de la vie, de l'espoir, il nous offre une romance à jamais inépuisable, celle de la révolte. Et c'est le cri d'espérance qui jaillit enfin pour ce jeune poète breton, profondément révolutionnaire :

« Je n'ai plus peur d'aimer
je n'ai plus peur de serrer les poings
je fais les éloges de l'homme récalcitrant
et je vous parle
hommes pétris de pétrels
de coopératives de production
d'usines en autogestion
de Bretagne socialiste à venir. »

A. M.-M.

Le Théâtre est-il à vous ?

Le samedi 25 janvier, après la présentation de la pièce de Peter Weis « Le chant du fantoche lésitanien » (par le Centre théâtral du Limousin) dénonçant la politique fasciste, raciste, impérialiste, du requin Salazar au Portugal et en Angola, le public est resté dans la salle afin d'instaurer une discussion libre avec les comédiens. La direction du théâtre s'interposa entre le public et les comédiens prétextant l'heure tardive et autres pseudo-excuses révélant ainsi sa fuite devant ses vraies responsabilités. Le public demanda que le théâtre retrouve ses fonctions véritables de lieu ouvert à toutes manifestations d'une expression populaire libre : 1° débat après chaque representation ; 2° forum tous les samedis après-midi au théâtre sur divers sujets. La direction nous renvoya à son « supérieur hiérarchique » : le maire.

Une tentative d'isolation, d'écrasement le lundi 27, afin d'exprimer les décisions prises le samedi. Le maire repoussa catégoriquement et globalement toutes les revendications et proposa de nous constituer en « association des amis du théâtre ». Merveilleuse méthode pour limiter notre influence, nous canaliser en légalisant nos exigences. Que signifie ce refus ?

Une tentative d'isolation, d'évasement de toute volonté d'expression libre en limitant de manière spécifique les problèmes généraux qui remettent en cause la totalité de la culture toute entière. Une tentative d'intégration à un système que certains ont intérêt à ne pas mettre en cause en un lieu où la pensée vivante est dangereuse, notamment en ce qui concerne les problèmes politiques.

La presse n'ayant pas cru de son intérêt de faire part des faits survenus samedi 25, s'est limitée à une lamentable critique qui jugeait la pièce selon des normes traditionnelles désormais révolues. Nous nous excusons auprès d'elle de l'absence d'événements à sensation (dégradations, C.R.S., viols, bagarres) qui auraient fait un excellent papier pour dénoncer toute forme de contestation.

GROUPE LIBERTAIRE DE CLERMONT-FERRAND.

« LA RUE » n° 3

« La Rue » (1er trimestre 1969), revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste, éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel, est parue. Voici le sommaire :

LA PENSEE ANARCHISTE
Le Socialisme et la science (Jean-Loup PUGET) 4
Le Syndicalisme et la société moderne (Maurice JOYEUX) 11
L'Anarchisme intellectuel (Michel BONIN) 23

L'ACTUALITE
Délinquance et révolution (Michel CAVALLIER) 29
Un logement fait pour l'homme (Michel RAGON) 33

PHILOSOPHIE
Nietzsche l'actuel (Arthur MIRA MILOS) 38
Morale et sociabilité (Maurice FAYOLLE) 48

HISTOIRE
Nihilisme, terrorisme et anarchisme (Paul CHAUVET) 51
Les Anarchistes dans l'affaire Dreyfus (Maurice LAISANT) 60

LITTERATURE
Le jouisseur (Jean-Pierre CHABROL) 67
Coup d'œil (Jehan JONAS) 69
Le journal d'Hector (Raymond MARQUES) 74
Perdrigal (Léo FERRE) 78

CHRONIQUES
Le goût du livre : Syndicalisme révolutionnaire (M. JOYEUX).
Poésie : De la misère en milieu poétique (A. MIRA MILOS) 84
Cinéma : Jean-Rollin (Paul CHAUVET) 86
Variétés - Disques : Marc Orgeret (Suzy CHEVET) 88

En vente Librairie Publico, au Groupe Louise Michel (5 F l'exemplaire)
Abonnement : 18 F — Abonnement de soutien : 30 F les 4 numéros

Nous vous signalons déjà que « La Rue » n° 4 paraîtra fin avril, et que le n° 5 sera exclusivement consacré à l'Anarchie.

★ RADIO

LE ROMAN NOIR DE L'ANARCHIE

L'anarchie est à la mode ; les historiens Alain Decaux et André Castelot également... Ils devaient forcément se rencontrer. C'est chose faite.

Dans l'excellente émission de France-Inter, émission très suivie et appréciée « Présence du passé » qui, chaque mercredi soir, évoque une page d'histoire, Alain Decaux, André Castelot et Jean-François Chiappe ont évoqué ce qu'ils ont appelé « Le roman noir de l'anarchie », c'est-à-dire la période de l'illégalisme et plus particulièrement les figures attachantes de Vaillant, de Ravachol, d'Emile Henri.

Travail solide, exaltant, appuyé scrupuleusement sur la recherche du fait exact. Le ton du commentaire nous replongea dans la tragédie

par Suzy CHEVET

et les textes authentiques dits avec une mesure, une émotion qui, en soulignant leur caractère dramatique, prenaient une intensité bouleversante à l'écoute.

Après cette évocation, un débat était organisé entre les auteurs, les auditeurs et les personnalités invitées.

Pour répondre aux nombreuses questions posées, les auteurs avaient fait appel à des hommes qualifiés : à Jean Maitron, historien de l'anarchie, à Arthur Mira-Milos, jeune étudiant qui a participé activement aux événements de mai et à Maurice Joyeux, que tout le monde connaît ici.

A la première question posée par Alain Decaux, Maurice Joyeux devait répondre nettement : « *Nous assumons entièrement les actes de ceux qui furent nos anciens. Mais il faut comprendre cette époque, où des enfants en guenilles mouraient de faim, où les femmes usées par le travail et les privations étaient « vieilles » à 40 ans, où les hommes accomplissaient 12 et 14 heures de travail par jour. Il faut se rappeler les personnages d'Emile Zola et de Daumier...* »

Pour Maurice Joyeux, le terrorisme n'est pas l'anarchie, le terrorisme est un moyen dont les anarchistes se sont servis et dont ils se serviront peut-être encore... Mais en cela leur philosophie est comme toutes les philosophies et les économies, étranglée, garrotée par le pouvoir... Les officiers qui, pendant la guerre d'Algérie, ont pratiqué le terrorisme... et quel terrorisme ! n'étaient pas des anarchistes.

Les autonomistes, de quelque coin qu'ils soient, et qui pratiquent le terrorisme, ne sont pas forcément des anarchistes...

En passant, il s'étonna qu'on ne parle jamais des heures sanglantes et cruelles des dragonnades, de la Saint-Barthélémy, de la révocation de l'Edit de Nantes, actes d'un terrorisme sanglant et cruel qui illustrèrent et chapeautèrent souvent la religion et la religion catholique surtout.

Jean Maitron expliqua le caractère des grandes tendances de l'anarchie et Arthur Mira-Milos situa la lutte des étudiants dans son contexte social et politique.

Des réponses précises furent apportées sur les rapports entre le communisme et l'anarchie, le situationisme, Victor Serge, etc.

Les auditeurs nombreux à l'écoute de cette émission passionnante ont pu juger **du vrai visage de l'anarchie,** aussi éloignée du folklore où on se complait à le placer, aussi éloignée des philosophies sociales autoritaires qui avilissent l'homme et ont le toupet de vouloir le servir.

★ CINÉMA

LE VENT DES AURÈS

Mohamed Lakhdar Hamina nous brosse un tableau de la vie des paysans d'un village des Aurès pendant la guerre d'Algérie : climat de terreur maintenu par l'armée française, bombardements arbitraires de villages, misère économique. Après l'incendie de son village, le fils unique d'une vieille paysanne veuve est enlevé par l'armée française, et emmené d'un camp de prisonniers à un autre.

La mère part donc à sa recherche de camp en camp, de bureau en bureau, de renseignement en renseignement.

Les images de ce film sont très réussies, la mise en scène classique, et le résultat, sans nouveauté, est remarquable, jamais pesant ni ennuyeux malgré le classicisme et la sobriété.

On a reproché à ce film de ne pas aborder le problème politique et de ne voir que sommairement le problème économique des pays colonisés. Ce n'est pas son but. C'est la misère individuelle en temps de guerre qui est ici dévoilée. Et il s'agit bien là du problème de fond, car c'est bien pour éviter ces souffrances inutiles aux hommes que nous luttons contre la guerre, et non parce que les massacres de paysans sont commandés par une économie politique plutôt que par une autre ou plutôt que par une conception morale.

De même le problème de l'armée d'occupation est présenté, non pas en fonction de l'économie ou du colonialisme qu'elle défend, ou des nécessités du budget de guerre, mais en fonction des hommes qui, abrutis et abrutisseurs, sont les cellules robotisées de base de l'armée, qu'il ne faut pas espérer rééduquer, mais à qui il faut retirer le gagne-pain.

Michel MUCHEMBLED.

ATTENTION !

Le gala annuel du groupe libertaire Louise-Michel, qui devait avoir lieu vendredi 14 mars 1969, est reporté au

Vendredi 9 Mai 1969

GEORGES BRASSENS

ne pouvant assurer ce Gala en mars, et nos militants désirants le faire coïncider avec le souvenir des événements de mai 1968, nous avons choisi cette date...

JEAN-MARC TENNBERG

prévu au programme de mars a bien voulu nous assurer de sa venue pour le 9 mai ainsi que

MARC OGERET

LES QUATRE BARBUS, etc.

Un spectacle éblouissant et tel que nos spectateurs les aiment...

Retenez votre soirée. — Retenez déjà vos billets

(Renseignements : Tél. ORN. 57-89 ou VOL 34-08)

★ DISQUES

RICET BARRIER

par J.-F. STAS

RICET-BARRIER qui naguère avec « La servante du château » nous donna la meilleure chanson drôle de ces dix dernières années, vient de « sortir » un disque 33 tours chez BARCLAY (920.059).

La qualité des chansons ne nous surprend pas ; n'est-il pas l'auteur de belles pièces, telles que « Doly », « Stanislas », « La java des Gaulois », « La java des hommes-grenouilles » ? S'il est vrai que le rire vaut un beefsteack, voilà un disque qui vous vaudra quelques pintes de bon sang. Les révolutionnaires les plus intransigeants ne sont pas tenus, que diable, de se nourrir exclusivement de brouet spartiate. Sur des musiques fort bien adaptées de Bernard LELOUP, BARRIER nous livre ici douze piécettes de son cru ; fin observateur, psychologue averti, il sait faire vivre ses personnages (ne fut-il pas aussi homme de théâtre ?), dans « L'Anglais de la rue Blomet », « L'intellectuel », « La championne » et « La voluptueuse » ; il déploie à fond ces qualités avec une causticité qui n'est jamais grinçante. Il rend sa drôlerie tendre dans « L'enterrement » qu'en gentil défunt il transforme en charmante sauterie. Plein d'esprit et de malice, il se livre à une belle charge humoristique de la société de consommation dans « La présentatrice ». Tendre, il l'est aussi dans « Juliette et Victor » où Juliette Drouet retrouve Victor Hugo au rendez-vous de « l'amour et du génie ».

La malice de RICET-BARRIER se donne encore libre cours dans « Le repos du dimanche » que le séducteur professionnel a bien mérité après une harassante semaine. « La dèche » que BARRIER, comme tous les « bohèmes », connait bien, nous fait penser à tous ceux qui furent de l'équipe du « Cheval d'Or ». Il nous a semblé reconnaître dans cet enregistrement, dont la direction musicale est assurée par J.-C. VANNIER, le fameux trombone qui accompagnait SUC et SERRE dans ce bon cabaret de la Montagne-Sainte-Geneviève. Les clous (d'or) de ce disque sont bien sûr « Les vacanciers » et « Isabelle », pleins d'humour réaliste, chantés avec l'excellent accent paysan du madré BARRIER. Les « Petits cadeaux » contribueront tout naturellement à entretenir notre amitié et notre reconnaissance au bon RICET-BARRIER qui nous procure par ce disque une agréable demi-heure de récréation.

*

BARCLAY publie également un 45 tours de Léo FERRE (71.311 Médium) intitulé « Les Anarchistes ». Enregistré en public à BOBINO au cours d'un tour de chant, ce disque donne une idée de l'ambiance qui a régné dans la salle de la rue de la Gaîté pendant un mois Au sommaire de ce disque : « Les Anarchistes », « L'été 68 », « Comme une fille » (que nous avons commentés le mois dernier à propos du grand (80.383 - 33 tours), « La Révolution » où FERRE se livre à son petit penchant chansonnier et « Ils ont voté » publié dans un disque précédent. Cinq belles chansons concentrées dans un petit disque dont l'homogénéité n'échappera à personne et que pourront plus facilement acquérir nos jeunes que le paradis gaullien ne favorise guère.

★ THÉATRE

« LE CONCILE D'AMOUR »

de Oscar PANIZZA au Théâtre de Paris

L'œuvre d'un auteur oublié, Oscar Panizza fait courir tout Paris au théâtre cette saison, il s'agit d'une caricature de la religion, « Le Concile d'amour ».

Le scandale c'est la religion catholique montrée sur une scène dans ses atours ridicules et grotesques : Dieu en vieillard gâteux, éternel souffreteux, Jésus en simplet impuissant, et Marie en vierge folle de ses anges ; tout ce joli monde croupit dans une crasse triste. Dieu se change parfois en voyeur et comme cela, se rend compte de la débauche dans laquelle se vautre son illustre représentant sur terre, Alexandre Borgia, Pape de grande renommée. La sacro-sainte morale se trouvant bafouée, Dieu fait appel au Diable, qui a gardé ses entrées dans la maison de son ex-patron, pour inventer une punition.

Ce brave homme de diable n'est pas gâté : boiteux depuis sa chute, il reste poussiéreux, complexé rêvant du ciel et de la tranquillité des autres ; cependant toujours imaginatif il découvrira le châtiment demandé, et ce sera la vérole ; la maladie se répandra sur terre parmi les grands par l'intermédiaire d'une très agréable créature du mal, qui polluera gaiement les plaisirs de l'époque.

Voilà, en quelques mots, le thème général de la pièce, mais il ne suffit pas de décrire, il est indispensable de la voir pour pouvoir savourer les délectables caricatures de ces êtres suprêmes empêtrés dans leur routine millénaire, stérilisés par une survie inutile ; il est très « jouissif » de suivre la démonstration des relations douteuses entre le vice et la vertu, entre le Diable et Dieu ; ces deux derniers lurons travaillant ensemble sur le même matériau. Il est aussi fort agréable de voir les frasques de ses messieurs enjuponnés, de la curie romaine, se dérouler devant les spectateurs admiratifs ; il y a quelques belles poitrines nues fort bien portées ; et à bien choisir du ciel ou de l'enfer, il ressort qu'il est préférable de rester sur terre.

par Paul CHAUVET

Cette œuvre grinçante, parodique, est très bien jouée par d'excellents acteurs et actrices ; les décors méritent une mention particulière, réussis à merveille, ils sont de Léonor Fini.

En définitive, c'est une pièce à voir pour délectation antireligieuse.

★ VARIÉTÉS

LES BEAUX SOIRS DE L'ÉCLUSE (1)

Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il fasse un froid sibérien, on a toujours beaucoup de difficultés pour trouver une place libre à l'Ecluse, pour peu qu'on soit en retard.

Par une bise glaciale, engluée de flocons de givre, j'ai pu un de ces derniers soirs m'engouffrer dans ce cabaret ami toujours immuablement amarré au bord du quai et me serrer dans un petit coin pour y déguster le programme présenté avec la « griffe » Ecluse par Brigitte Sabouraud et son balai fleuri.

Dès le début du spectacle, on est pris par l'ambiance. Adieu membres transis, esprit engourdi par le frimas...

Alain Roux et sa guitare ouvre « le ban » en distillant ses chansons nouvelles qui virevoltent dans un humour osé et inédit. Le spectateur est captivé et déjà pour chacun Thermidor a remplacé Frimaire. Avron et Evrard ont des trouvailles solides. Ce sont des comédiens de talent qui savent se renouveler. C'est le retour de Francesca Solleville. Elle prend la chanson à « bras le corps », vous la lance sans ambages de sa belle voix avec une force saine et audacieuse, en sachant rendre aux textes toute leur suprématie. Quelle magnifique artiste !...

Il y a les dessins de Chaval, joyeuse clairière qui font fuser les rires et deux extraordinaires duettistes : Richard de Bordeaux et Daniel Beretta, qui ont un tour percutant, inattendu, insolite. Ils terminent insolemment et brillamment un programme sans fissure, avec du neuf, du solide et du talent à profusion.

Suzy CHEVET.

(1) 15, quai des Grands-Augustins, Paris.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

LA CITÉ DE L'AN 2 000

par Michel RAGON

(Casterman, éditeur)

Voilà un livre fascinant et lorsque l'auteur nous met face aux projets conçus par l'urbanisme et l'architecture moderne, on a de la peine à s'évader des songes où nous a plongés l'imagination délirante de ces poètes qui manient la pierre et les surfaces comme d'autres manient les mots, pour se convaincre qu'il s'agit de travaux concrets dont la réalisation sera l'œuvre des enfants qui nous entourent.

Ville en plein ciel, ville sphérique, ville en cône, ville suspendue, ville enfouie, ville totale. Cellules superposées à la demande, les unes sur les autres, dans des arrangements multiples qui rappellent les jeux de construction de notre jeunesse. Ville cratère, ville climatisée dressée sur ses pattes d'araignée. Ile artificielle, sans oublier les villes agricoles et les cités spéciales, ni l'ensemble Tour Eiffel. Quelques tours de cristal pour agrémenter le paysage ou à trois cents mètres le citoyen pourra rêver près des étoiles. Enfin la ville où les voitures circulent sur les toits, le tout rempli de maisons en tubes, en plastique, en verre, coiffées de coupoles renversées et j'en passe, encore que je m'en voudrais de ne pas signaler le centre de loisirs sexuels dont la forme me paraît répondre à l'utilisation.

Mais soyons sérieux, en nous présentant tous ces projets dont, hélas, beaucoup resteront des projets, les hommes étant des conservateurs impénitents et furieusement aliénés par la petite bicoque au bord de l'eau, Ragon met le doigt sur certains aspects de l'incohérence architecturale de ces dernières années et lorsqu'il nous présente New York et ses bâtisses gigantesques entassées les unes contre les autres, il a raison de nous parler de laideur et d'affirmer que justement la ville verticale nécessite autour une surface libre qui est à la fois sa justification pratique et sa justification esthétique. Je ne rentrerai pas dans la description des merveilles dont je vous ai donné les têtes de chapitre car Ragon s'y entend mieux que moi et vous lirez le livre. Les dessins sont extraordinaires, les couleurs splendides. Je me sens conquis par tant de grâce, de légèreté, d'éclat. Nos poètes de la pierre sont également des peintres délicats.

Ah ! quel dommage que les pattes sur lesquelles repose la cité radieuse de Marseille soient si moches, que le ciment gris sale me rappelle les murs de la Santé, que le badigeonnage des boiseries extérieures me rappelle fâcheusement l'hôpital où j'ai soigné mes oreillons. Mais après tout, ce que vous réclamez, c'est du rêve et de la beauté ! Alors lisez « La Cité de l'an 2000 » dans lequel vous retrouverez le plan d'une ville-pont qui vous permettra de rêver à ce que fut le Pont de la Cité surchargé de ses maisons de bois au temps de la « bouquetière des innocents ».

DES MOTS ET DES IDÉES

par Roger HAGNAUER

(Les Editions Ouvrières)

Roger Hagnauer poursuit une œuvre qui met la pédagogie à notre portée. Jamais un sous-titre d'ouvrage a été si mérité : « Défense et vulgarisation de la langue française », un beau titre pour un beau livre où l'auteur nous fait tout d'abord l'histoire du langage, son composant, sa formation, ses emprunts à d'autres langues pour en arriver à son utilisation écrite et parlée. Le tout truffé de citations, de remarques pertinentes, de malice aussi, ce qui rend sa lecture légère, agréable et nullement austère.

Mais derrière le pédagogue, il y a l'artiste du mot et de la phrase et alors celui-ci confronte ce langage écrit et parlé avec son utilisation artistique, ce qui nous fait comprendre l'évolution du récit qui aboutira aux romans modernes ou à la poésie sous ses aspects multiples.

Enfin, la dernière partie est constituée par le terme philosophique, par le vocabulaire pratique, par quelques règles et familles de mots qui me font froid dans le dos et qui me découragent de relire mon texte de peur d'y trouver toutes les imperfections que ce maître sévère souligne. Mais je me rassure, n'a-t-il pas dit quelque part que c'est le populaire qui donnait au langage sa lettre de noblesse, alors pourquoi pas moi ?...

Mais surtout n'allez pas croire que ce livre sur le langage est ennuyeux, bien au contraire, et je crois bien que mieux que ces savants commentaires, c'est le tour passionnant qui leur a donné qui est la qualité majeure de cet ouvrage.

LES CHARLATANS DE LA MÉDECINE

par C.-V. D'AUTEC

(Editions La Table Ronde)

Les vieux militants de notre mouvement retrouveront avec plaisir cette signature à la tête d'un livre. Elle recouvre un autre nom, celui de notre ami Mauricius qui appartient à l'histoire de notre mouvement anarchiste.

Une qualité ou un défaut, comme on voudra, des anarchistes, est d'être têtu et dans son ouvrage, l'auteur reprend et développe des thèmes qu'il a exposés au grand jour au cours d'une vie bien remplie. Cet ouvrage n'est d'ailleurs pas une négation de l'apport scientifique en faveur de la médecine mais une dénonciation de tout le charlatanisme, l'affairisme qui entoure jusqu'à l'étouffer cet art respectable.

Que ce soit sur les diplômes, sur les misères de la recherche, sur l'enseignement, sur la mentalité des grands patrons, l'auteur nous donne une opinion qui semble sortir tout droit de l'école de médecine pendant les événements de mai. On peut donc dire que sur ce plan son livre est actuel, mais son chapitre sur le trust des spécialités pharmaceutiques, comme ses commentaires sur l'ordre des médecins ne le sont pas moins et ce n'est pas sans une espèce de tendresse que l'on voit ce vieux lutteur nonagénaire rompre des lances avec une vigueur d'adolescent au risque de se voir rangé par ses confrères en médecine parmi les enragés.

Allons l'anarchie conserve une vivacité de style et d'esprit qui font de cet ouvrage un cri vengeur bien réjouissant.

●

COLLECTIONS POPULAIRES

■ LE K DE DINO BUZZATI (L.P.). — Il s'agit d'une série de nouvelles très courtes où le symbolisme, le merveilleux et la poésie se mêlent heureusement. La première nouvelle qui donne son titre au recueil est un chef-d'œuvre. Dans l'art difficile de la nouvelle, cet écrivain peut être mis sur le même plan que Maupassant, dont il a la concision.

■ LE DERNIER DES JUSTES (d'André Schwarz-Bart (L.P.). — Ce livre, qui fut un des Goncourt les plus remarqués, reprend le problème des juifs pendant l'Occupation à partir d'une légende antique. C'est une évocation d'une rare puissance où le vrai et le légendaire se mêlent avec bonheur.

■ LE TEMPS DES REVOLUTIONS, par François Dreyfus (L.P.). — J'ai déjà signalé cette suite encyclopédique dans laquelle s'inscrit cet ouvrage. Il faut le constater, le livre de François Dreyfus n'est pas de la même veine que ceux qui l'ont précédé. Bien sûr, l'auteur essaie d'élargir son sujet à la dimension du monde réel et il n'ignore pas le problème économique. Mais son évocation de la révolution de 89 est médiocre et celle du socialisme au milieu du siècle dernier ne vaut guère mieux.

■ MOURIR OU CREVER, par James Jones (L.P.). — Il s'agit d'un livre de la même veine que « Tant qu'il y aura des hommes », qui est, bien sûr, un récit de guerre, mais qui essaie de placer l'homme devant le gigantesque à surmonter. Certes, il y a des passages horribles dans cet ouvrage, mais l'auteur a su placer les hommes sur un plan identique devant l'épreuve, ce qui en fait tout le mérite.

■ TERRORISME ET COMMUNISME, par Léon Trotski (1910-18). — C'est un ouvrage intéressant, que les jeunes firent avec profit. Ils comprendront mieux quelles furent les raisons qui firent éclater le marxisme aussitôt que des théoriciens se mêlèrent d'appliquer les doctrines du Maître. Ils auront une idée de Kauski, Berteins, Lénine, Plekanof Trotski, ce qui leur permettra d'asseoir leur jugement. Mais attention, tout ce que dit Trotski n'est pas parole d'évangile. Cependant, la clarté de son style peut donner un reflet de ce pinaillage idéologique du début du siècle où chacun tortura les mots avec sadisme et qui passe encore pour de la haute philosophie.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous
vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, rue Ternaux, Paris (11e)
C.C.P Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

Les frais de port sont *à notre charge*
(Pour tout envoi recommandé ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE de notre Librairie : 12 h 30 à 19 h 30. Samedi de 10 à 19 h 30. Fermeture dimanche, lundi et jours fériés

●

Tous les livres de PROUDHON sont en vente à notre librairie.

COMMUNIQUE

Pour faciliter notre travail, nous rappelons à tous nos abonnés que les changements d'adresses doivent s'effectuer par lettre.

Face aux augmentations constantes, nous informons nos abonnés et acheteurs que le port sera désormais compté en plus du prix des livres et disques.

Vient de paraître :
LE MOUVEMENT MAKHNOVISTE D'ARCHINOFF
Prix : 24 F.

Vient de paraître :
de Michel Bakounine
FEDERALISME, SOCIALISME, ANTITHEOLOGISME
Prix : 12 F.

ROMANS

SIMONE DE BEAUVOIR :
La femme rompue ..... 13 F
PIERRE HULIN :
Les Rentrées d'octobre.. 12
JEAN-PIERRE CHABROL :
Je t'aimerai sans vergogne 15
MAURICE FROT :
Le roi des rats 19
ROGER GRENIER :
Le palais d'hiver 12,50
MAURICE JOYEUX :
Le Consulat polonais 6,20
VICTOR KONETSKI :
Du Givre sur les fils..... 20
JACQUELINE FAYOLLE :
Fille de la tempête 12
GEORGES NAVEL :
Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
Parcours 6,50
Sable et limon 9,50
RENE MICHAUD :
J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) 15
VICTOR SERGE :
Les Révolutionnaires 39
Mémoires d'un Révolutionnaire 19

A LIRE :

MATHILDE NIEL :
Le drame de la libération de la femme 14
Psychanalyse du marxisme 14
La crise de la jeunesse ... 3,10
Le phénomène technique.. 3,10
DICTIONNAIRE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS de **Jean MAITRON** (Tomes I, II, III, IV). Le volume : 57 F.
RAYMOND MARQUES :
A griffe-cœur 9,50
JULIEN TEPPE :
L'Idole Patrie (Editions du Centre) 21
BERNARD DIMEY :
Aussi français que vous. (Ed. Calmann-Lévy), prix 9,30
WILLIAM REICH :
La crise sexuelle 28
GUY HERAUD :
Syndicalisme révolutionnaire 10
DANIEL GUERIN :
La lutte de classes 85
(les 2 volumes)

BROCHURES

ALBERT CAMUS
par Maurice Joyeux.
ANDRE BRETON
par Maurice Joyeux.
STIRNER
par Paul Chauvet.
Chaque brochure : 2 F.

ECRITS SUR L'ANARCHISME

DANIEL GUERIN :
L'anarchisme 3
JEAN MAITRON :
Ravachol et les anarchistes 4,80

Vous devez lire :
Dieu et l'Etat
de
Michel BAKOUNINE
Prix : 5 F

ERNESTAN :
Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière) 6
MAURICE DOMMANGET :
Histoire du drapeau rouge 30
Proudhon. Educateur socialiste 1
CH.-A. BONTEMPS :
L'homme et la liberté 8
L'homme et la race 5
L'homme et la propriété .. 5
L'Individualisme social .. 3
LOUIS LECOIN :
Le Cours d'une vie 18
SEBASTIEN FAURE :
Mon communisme 6
Mon opinion sur Dieu .. 4
La fin douloureuse de S Faure 4
ED. DOLLEANS :
Proudhon 12
FRANCIS RUSSELL :
L'affaire Sacco-Vanzetti : 24,70 F
ERICH FROMM :
Société aliénée et société saine 20
DOCUMENTS DE LA C.N.T. :
Collectivisations (Révolution espagnole 1936-1939) 5,50
DROUE et TEMINE :
La révolution et la guerre d'Espagne 30
HEM DAY :
Francisco Ferrer, un précurseur 4

POESIE

CLAUDE KOTTELANNE :
Le Mauvais Sang 3
Le Chien de garde 6
Comment dire ce peu 9
MAURICE LAISANT :
Flammes 6
Sonnets hautains 6

En vente à la librairie Publico
PANCHALI
(poèmes)
de Dominique-Charles LACOUT
(dit Arthur Mira-Milos)
lauréat 1968 de l'Association des Jeunes Auteurs.
Prix : 1 F

Une grande figure
Paul ROBIN
par
Jeanne Humbert
(Editions La Ruche ouvrière)
Prix : 3 F

Vous devez lire
Des mots
et
des Idées
par **Roger HAGNAUER**
(Les éditions Omnicos)
Prix : 22 F

L'INDIVIDUALISME SOCIAL
Resumé et commentaires
de
Ch.-Aug. Bontemps
(Editions « Les Cahiers Francs)
Prix : 3 F

DISQUES

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

Editions LA RUE
MAURICE LAISANT
chanté par Consuelo Ibanez (45 tours) 9
MAURICE JOYEUX
parle d'Albert Camus (33 t) 19

■

Tous les disques de **Léo Ferré**, de **Georges Brassens**, de **Jacques Brel** sont en vente à notre librairie.

■

CH.-AUGUSTE BONTEMPS
Eloge de l'Egoïsme (33 t) 15

Disque Vogue
Marc Ogeret chante
« **Chansons Contre** »
« **Hymne à l'Anarchie** »
Prix : 25 F.

Jean-Marc TENNBERG : « Le sang des hommes » 29,90

Le dernier album 33 tours, Mono-Stéréo. Disque BARCLAY de **LEO FERRE** comprenant toutes les dernières chansons de son récital de « BOBINO »
Les Anarchistes - Pépée
L'Eté 68 - A Toi
La Nuit - Le Testament
Comme une Fille - C'est Extra
L'Idole, etc.
(Arrangements et direction musicale de **Jean-Michel DEFAYE**)
Prix : 27 F

VIENT DE PARAITRE
CONGRES DE CARRARE
Un superbe coffret de deux 33 tours relatant diverses séances du Congrès international anarchiste.
Document
Avec des interventions de :
Maurice Joyeux
Cohn-Bendit
Michel Cavallier, etc.
Prix 35 F

L'Espagne en mouvement

« Mais soyons toujours impitoyablement conséquents dans les faits. Tout le salut de la révolution est là. »

Michel BAKOUNINE.

par Maurice JOYEUX

Grèves, manifestations, batailles de rue ! — La vieille Espagne effarée regarde ses minorités qui s'agitent sous l'œil horrifiée d'une petite bourgeoisie craintive et d'un prolétariat occupé à sauter le pas qui conduit les peuples de la société capitaliste classique à la société industrielle moderne.

Le pas de valse des abbés dans les rues de Madrid le tumulte que font régner les étudiants dans l'université, l'agitation dans les usines accompagnent le chassé-croisé des militaires soucieux de préserver leur avenir.

Le vieux despote usé par le pouvoir donne de la bande et les innombrables prétendants, l'oreille collée aux huis, guettent le souffle court de la charogne qui empuentit le palais. Dans les antichambres, les belles dames au nom à charnières épient l'homme fort de demain, cependant que les innombrables fonctionnaires de la phalange sollicitent un peu au hasard des contacts avec quiconque a, une fois au moins dans sa vie, eut une idée qui n'était pas celle que permettait le régime.

Le dictateur a vieilli, le règne approche de sa fin, la société est en émoi. Chacun sait qu'il sera des dernières volontés de Franco, ce qu'il en a toujours été des dispositions testamentaires de ce genre au cours de l'histoire. Aussitôt le vieux despote crevé, ses héritiers se disputeront sa dépouille sous l'œil avide d'un entourage écarté du festin et qui n'attend qu'une occasion pour se ruer, pour l'hallali.

Et les récentes mesures d'exception réclamées par les militaires et imposées par Franco n'ont pas d'autres raisons que de mettre un peu d'ordre dans ce cahot, il s'agit à la fois de rassurer la bourgeoisie terrienne et industrielle et d'imposer une légitimité au futur régime, légitimité qui éblouit tous les aventuriers parvenus à la dictature et qui malgré les leçons de l'histoire, espèrent se survivre.

L'Espagne des affaires, des castes, de la tradition cherche son second souffle. Trente ans se sont écoulés depuis une défaite qui n'était plus celle des révolutionnaires déjà consommée depuis deux ans, mais celle de la démocratie et du capitalisme libéral qui depuis, par la guerre, les révolutions ou le vieillissement sénile, ont partout disparu ou sont en voie de disparition. Trente ans d'immobilisme politique ont recouvert un immobilisme économique qui ne fut qu'apparent. Sous sa surface lisse, l'Espagne a bougé, les hommes qui se sont endormis avec la vision d'une société archaïque se réveilleront à l'instant où le glas enverra l'âme du dictateur rejoindre ses devanciers dans les couloirs sombres de l'Escurial, devant une Espagne toute neuve qu'ils ne reconnaîtront pas et où les jeux désuets de la politicaillerie de type radical semblera aussi dépassé que dans les autres pays de l'Europe occidentale.

L'ÉVOLUTION DE L'ESPAGNE

Dans le destin de l'Espagne de Franco, il y a une espèce de miracle ou plutôt une série de miracles qui furent des coïncidences et que leur relation avec la conjoncture peut seule expliquer, même si le caractère tortueux du dictateur comme l'extrême faiblesse économique les ont facilité.

Ce fut d'abord l'incroyable lâcheté des démocraties qui en abandonnant l'Espagne, émouvante partie de leur chair, au couple monstrueux formé par Hitler et Mussolini, rendit la guerre inévitable.

Ce fut ensuite pendant la Seconde Guerre mondiale, la faiblesse de l'Espagne qui la tint en dehors du conflit et permit à Franco de délier des liens compromettants.

Ce fut le jeu de bascule des grands Etats qui décidèrent de laisser l'Espagne en dehors de leur zone priviligiée.

Ce fut enfin l'extrême division d'une gauche sans ressorts qui au lendemain de la libération fut incapable de fournir à l'Espagne ouvrière les éléments de sa libération.

Ah ! — dans les basiliques aux voûtes sombres, les vieilles marquises en mantille noire et les caballeros au gilet criard ont bien pu psalmodier des actes de grâce à leur Dieu en le remerciant de la bonne dose de connerie dont il s'est montré généreux envers les socialistes et les libéraux qui pendant vingt ans ont gonflé de vent leur protestation en faveur de l'Espagne.

Et protégé par tant de bêtises Franco a pu remettre doucement en mouvement cette société avec ses classes empanachées, ses militaires constellés de clinquant, ses évêques d'un autre âge, ses toros, ses tortures, ses flics, ses prisons et ses miséreux qui la faim au ventre allaient prendre leur dessert dans la chapelle voisine. Ce monde médiéval se referma sur un peuple à qui on volait même ce qui était sa seule richesse, son exubérance et sa gaieté, sa joie de vivre.

Cette société aurait pu continuer à vivre dans un horizon de cauchemars lorsqu'à nouveau la chance frappa à la porte monacale. La chance, que dis-je ? deux chances qui devaient raffermir le régime et son despote.

Ce fut d'abord, en Europe occidentale, la transformation des conditions d'existence des travailleurs, la généralisation du mois de congé payé, ce qui occasionna une ruée d'ouvriers motorisés vers l'Espagne où ils apportèrent les devises essentielles à son économie et qui par la force des choses servirent d'éléments de comparaison aux ouvriers et aux paysans.

La stabilité géographique des blocs qui assure une certaine tranquillité en Europe servit l'Espagne, inclus dans le monde méditerranéen qui fut à la fois un verrou, une plaque de transit et enfin grâce à sa main-d'œuvre bon marché et à sa monnaie un lieu d'investissement privilégié.

Et à côté d'une population dont l'état mental était statique coincée entre la crainte de la révolution et sa foi médiévale, l'Espagne s'est mise en route vers la société économique moderne de consommation. Et c'est de ce mouvement qu'est née une jeunesse qui a jailli du milieu nouveau, qui aspire à une vie différente et qui armée du transistor, est à l'écoute du monde, impatiente de s'aligner sur la jeunesse des autres pays et avide de jouer un rôle.

L'ESPAGNE ET LA RÉVOLUTION

La défaite de 1939 avait vidé le pays des hommes susceptibles de continuer le combat à l'intérieur. Dispersés à travers le monde, les militants libertaires poursuivaient leurs grands rêves d'émancipation sociale.

Ceux qui se sont obstinés à rester ou sont rentrés pour poursuivre la lutte sont morts en prison ou dans une clandestinité précaire. Pourtant ces mouvements que je signalais plus haut n'ont pas cessé de susciter des oppositions au régime. Opposition d'abord prudente qui se poursuivait à l'ombre des organismes officiels, phalanges, églises, syndicats verticaux et qui ont longtemps joui d'une répression mesurée. Alors que pour les anarchistes et les autres organisations révolutionnaires classiques il y avait au bout du combat soit des dizaines d'années de prison, soit le garrot, la répression du régime contre l'opposition née en son sein ne dépassait pas les peines accessoires. Cette opposition a pu paraître progresser au fil des ans alors que l'autre disparaissait. En réalité il n'en est rien. Et c'est à l'intérieur des organismes catholiques ou syndicalistes officiels ou tolérés que la vraie opposition et en particulier l'opposition anarchiste a abrité sa clandestinité. Et on l'a bien vu dans les périodes de pointe où subitement le mouvement libertaire reparaissait pour disparaître à nouveau lorsque la tension tombait. Un portrait, une banderole, un mot d'ordre, voilà ce qui fut en marge d'attentats spectaculaires et signés d'elle, les manifestations de rappel aux souvenirs glorieux, de la C.N.T. et de la F.A.I. Et c'est cette présence qui explique le raidissement de l'action ouvrière et étudiante auquel on a assisté ces derniers mois.

Bien sûr, les mesures nouvelles frappent d'abord la bourgeoisie libérale et l'opposition de sa majesté et on comprend, la véritable opposition ayant rejoint la clandestinité. Mais le régime sait bien qu'après la disparition de Franco, cette opposition libérale sera poussée en avant par le mouvement révolutionnaire et que le système risque de ne pas résister au choc. En liquidant tout essai de libéralisme, le franquisme veut déblayer la route de façon à livrer le combat de la succession contre ses véritables adversaires : les syndicats révolutionnaires et l'anarchie.

La disparition du dictateur va reposer au grand jour le problème de la lutte contre le franquisme et dans cette lutte, la C.N.T. aura à jouer un rôle de premier plan. Elle doit s'y préparer dès aujourd'hui. Depuis 30 ans le monde a évolué, les économies se sont modifiées, un homme conditionné par la société nouveau est né, qui est moderne. Il va se retrouver avec une liberté de mouvements plus grande, avec dans le cœur un espoir d'émancipation. Il faut qu'il trouve également l'outil de sa libération.

Rien n'est plus important pour l'instant que de reconstruire, même sous une apparence légaliste, l'organisation anarcho-syndicaliste, son cadre, ses moyens, de façon à la pousser sur le devant de la scène, en pleine lumière, au moment opportun. Le geste héroïque a été pendant des années le moyen suprême d'affirmer la présence de l'organisation économique et par conséquent, elle doit épouser étroitement l'économie à combattre. Elle reste et elle doit rester fidèle à ses principes essentiels et à travers l'évolution de la jeunesse elle est l'organisation la plus actuelle du moment.

La C.N.T. devra choisir dans l'arsenal confédéral ses moyens de lutte appropriée à la conjoncture et ses moyens ne seront pas forcément ceux employés il y a trente ans. Certes, la C.N.T. pratiquera l'action directe, mais l'action directe n'est pas forcément la lutte armée, elle est aussi l'affrontement direct sur tous les terrains appropriés, des travailleurs représentés par leurs organisations et de leur exploiteur en dehors de tous les intermédiaires étatiques ou politiques. Il s'agit là, c'est certain, d'une reconversion difficile, les meilleurs militants ayant travaillé dans la clandestinité. Mais cette reconversion est indispensable. D'elle dépend non seulement l'avenir de l'Espagne, mais également l'avenir du prolétariat d'Europe occidentale. Une reconversion à laquelle aspire une jeunesse qui, dans les luttes quotidiennes, a pu mesurer le caractère précaire des structures de circonstances que les contraintes du régime l'ont obligée à accepter.

Rassemblés autour du palais, le prêtre, le militaire, le gros propriétaire poussent sur le devant de la scène le personnage qui garantira leurs privilèges. Dans les ambassades, les représentants des Etats qui ont des intérêts en Espagne, intriguent les diplomates, puis franchissent les Pyrénées pour s'assurer de l'état de fraîcheur du « Caudillo » et prendre l'angle ; ses partis politiques s'agitent ; promesses, menaces, tout est bon pour conserver ce pays dans le concert des nations capitalistes.

Pourtant la décision finale appartiendra au peuple vivifié par sa jeunesse. Mais pour passer de l'autocratie à l'autogestion, le peuple espagnol a besoin d'un outil. Cet outil ne peut être que la C.N.T. et sa « force de frappe », la F.A.I. Leur mise en place ne souffre plus d'attente, le sort du mouvement ouvrier révolutionnaire dans le bassin méditerranéen en dépend.